

Rêves de Jardin n° 29

Décembre 2021





Recyclage intelligent : la seconde vie d'un arbre devant une école

SOMMAIRE

	Page
L'année du jardinier	2
Soirées "Rencontres"	7
Carnets de voyage	14
Nos membres ont du talent	38
Jardins privés autour de Barr	46
Septembre, le mois des jardins?.....	57
Les Jardins partagés de la Breitmatt à Gundershoffen.....	83

P.A.R.C. PAYSAGE ET JARDINS D'ALSACE

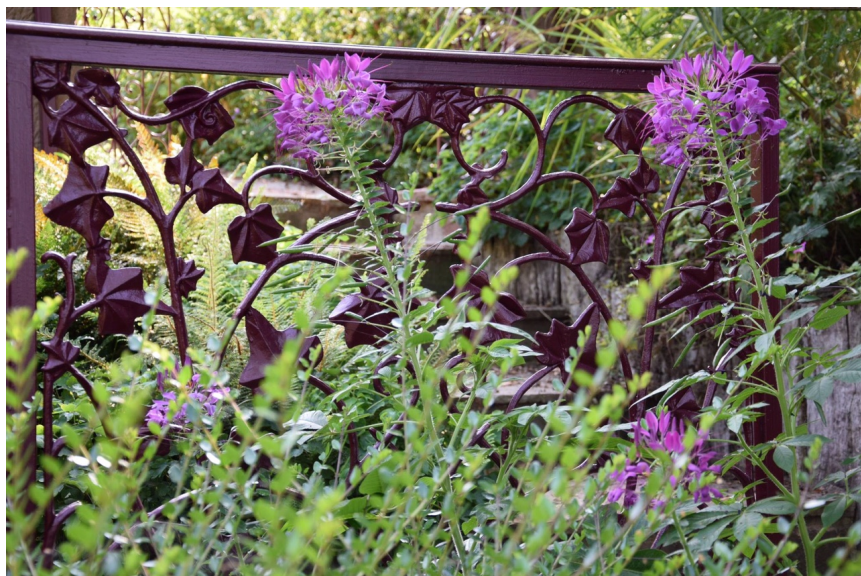
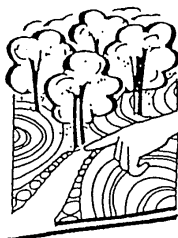
ASSOCIATION pour la PROTECTION,
l'AMENAGEMENT, la RESTAURATION et la
CONSERVATION du PATRIMOINE PAYSAGER

Maison des Associations

1a, Place des Orphelins 67000 STRASBOURG

Tél. 03 88 69 47 60 (Président)

<http://parcpaysage.asso-web.com>



Tour d'horizon sur 2021 - l'année du jardinier... et du citoyen ordinaire !

Bientôt deux ans déjà! Nous avons espéré pouvoir laisser derrière nous le triste souvenir de 2020, l'année de toutes les épreuves, où un simple petit virus a secoué les bases de notre société, mis à mal nos économies et détruit notre vie sociale, associative et familiale.

Une longue descente aux enfers ponctuée de confinements, d'annulations d'évènements, de restrictions de déplacement et de réunion. Dans ces conditions, rien d'étonnant à ce que l'on aie le moral en berne car non seulement les projets immédiats tombent à l'eau, mais le manque de visibilité à long terme est tout aussi frustrant.

Nous avons effectivement l'impression de revivre des scénarios historiques comme celui de la peste noire du Moyen-Âge qui balaya le tiers de la population européenne, ou de la grippe dite espagnole, responsable de plus de victimes que la première guerre mondiale.

Mais cette fois-ci, grâce aux progrès scientifiques et médicaux, le coupable a pu être rapidement identifié. Les chercheurs ont vite élucidé le mode de transmission de ce virus et les pathologies liées à l'infection, et les vaccins qui ont pu être très rapidement développés grâce aux avancées de la biologie moléculaire laissaient entrevoir, voire espérer, l'extinction de la pandémie...

Il nous a malheureusement fallu déchanter, car si les différents vaccins réduisent drastiquement la sévérité des symptômes chez les personnes ainsi immunisées, le virus rôde toujours : les gestes barrières restent plus que jamais nécessaires, et la reprise périodique des cas de contamination vient miner l'espoir d'un retour rapide à la situation normale.

Mais nous avons décidé de ne pas nous laisser abattre, et le "Rêves de Jardin" que vous tenez en main concrétise cette volonté de maintenir le cap pour pérenniser notre association. Bien évidemment, et tout comme l'édition précédente, il consiste essentiellement en articles basés sur les visites de jardins que nous avons faites à titre individuel plutôt que dans le cadre de sorties ou de voyages collectifs. Nous avons cependant pu organiser une sortie dans les jardins autour de Barr début septembre, et reprendre les "Mercredis de Rencontre" au second semestre pour traiter de sujets aussi variés que les cadrans

solaires, la vie microbienne dans notre environnement et les expressions en dialecte alsacien autour des pommes, des poires et des noix - tout ceci dans le strict respect des mesures sanitaires.

Ce furent de purs moments de bonheur que de pouvoir se retrouver et d'échanger de nouveau.

Au-delà de l'atmosphère anxiogène distillée par la pandémie de Covid19, le grand sujet de conversation tournait autour de l'année trop pluvieuse que nous avons connue. Nous avons été bien nombreux à nous laisser dépasser par l'exubérance de la végétation et les maladies fongiques qui sont venues en particulier attaquer les tomates et réduire à néant les efforts investis dans nos potagers.

Terre détrempée profitant aux mauvaises herbes, gazons impossibles à tondre, pluies quasi quotidiennes lessivant les tentatives de traitement à la bouillie bordelaise, il y avait de quoi baisser les bras... Heureusement, la situation s'est améliorée vers l'automne et nous avons pu reprendre les choses en main et profiter d'une belle arrière-saison. D'un autre côté, l'inaction forcée nous a également permis de réfléchir à l'évolution de nos jardins (nous ne rajeunissons pas...) et d'identifier les éléments à modifier - arbres devenus trop grands et créant une sensation d'étouffement (à élaguer ou à abattre?), touffes de vivaces et de graminées qu'il faudra diviser au printemps, arbustes envahissants, rosiers devenus trop puissants et difficiles à gérer (nous avons tous connu notre période "ramblers"). Bref, il faudra se mettre au travail cet hiver pour ne pas nous retrouver dépassés par les événements au cours de la saison prochaine.

En ce qui concerne l'avenir de notre association et de nos activités, nous avons décidé de ne pas rester dans l'expectative des décisions sanitaires et de proposer pour cette année 2022 un programme d'activités - en espérant pouvoir le concrétiser.

Un point positif : nous avons pu récupérer intégralement les acomptes versés auprès des divers prestataires pour le voyage dans le Lyonnais (près de 8000 euros...), ce qui a renfloué notre trésorerie et va nous permettre de fonctionner normalement. Nous avons en effet remboursé les chèques d'acompte aux participants de ce voyage reporté puis annulé, mais cet argent a avait été sorti de notre trésorerie qui se retrouvait par conséquent à un niveau minimum, tout juste suffisant pour couvrir les besoins courants : assurance, courrier, impression du Rêves de Jardin.

Bien que nos activités aient été fortement réduites du fait de la crise du Covid 19, nous devons par conséquent maintenir le niveau actuel de la cotisation annuelle (20 euros en individuel, 25 euros pour couple ou famille), tout en espérant retrouver en 2021 un fonctionnement normal qui nous permettra de nous retrouver pour partager nos idées, nos découvertes et notre passion.

Nous avons également besoin de votre engagement et de votre participation pour poursuivre notre action de "Protection, Aménagement, Reconstitution et Conservation du Patrimoine Paysager" telle qu'elle est définie dans ses statuts. Votre contribution est la bienvenue pour toutes propositions de sorties et de voyages et autres activités, mais aussi pour la gestion de notre association : notre conseil d'administration a lui aussi besoin de sang nouveau !

Par définition, une association vit par et pour ses membres, et nous avons besoin de vous tous !

Nous vous souhaitons une année 2021, exempte de Covid 19, fleurie et pleine de satisfactions.

Le Conseil d'Administration



Que devient le Jardin d'André Eve?

Bon nombre d'entre nous ont eu la chance de rencontrer et d'apprécier André Eve, ce grand personnage du jardinage, qui avait relancé l'intérêt des roses anciennes en France et avait lui-même créé de nombreuses variétés nouvelles. Nous avons tissé des liens privilégiés avec lui lors d'un voyage dans les jardins anglais, et l'avions suivi dans la ronde de ses créations dédiées à l'Alsace : La Belle Alsacienne, Auberge de l'Ill, Villa Rosa entre autres.

André avait été un apôtre du jardin "à l'anglaise" et un pionnier de l'utilisation des rosiers-lianes (les "ramblers") pour habiller de vieux arbres ou des pans de mur peu esthétiques. La visite de son jardin privé avait suscité bon nombre de vocations jardinières, et nous ne manquions pas de visiter son petit paradis à chaque fois que nos voyages nous amenaient dans les parages de Pithiviers.



André nous accueillant dans son jardin en juillet 2013

André est malheureusement décédé le 2 août 2015, et ses proches amis et collaborateurs ont très rapidement constitué une association pour rendre son lustre à ce jardin tout en y maintenant l'esprit qui avait guidé à sa réalisation. Notre association P.A.R.C. Paysage et Jardins d'Alsace s'est ainsi engagée à contribuer financièrement à cette opération, et nous avons personnellement participé à plusieurs "charrettes", des interventions ciblées visant à parer au plus urgent : rénovation des pergolas, reprise en main et palissage des ramblers

devenus trop volubiles, élagage et éclaircissage d'arbres et d'arbustes, réfection des allées et de la cabane de jardin, etc.

Deux projets évoluent en parallèle : le maintien de l'ouverture au public de ce jardin exceptionnel, et l'acquisition de la maison dans laquelle habite son épouse Yvonne qui en gardera un droit d'usage sa vie durant. Ce processus est bien engagé avec l'aide des collectivités locales, et nous espérons à terme la création d'un lieu de type "Maison des Illustres", ce qui permettrait l'accès au fonds documentaire exceptionnel qu'André avait constitué tout au long de sa carrière ainsi qu'à ses archives personnelles, et cette fondation pourrait servir de lieu de formation et de résidence pour de jeunes paysagistes ou des artistes-peintres.

Si la fréquentation du jardin a connu cette année une baisse liée à la pandémie de Covid19, il y a quand même eu plus de 900 visiteurs sur la saison 2021; bénévoles et volontaires du service civique se sont relayés chaque week-end pour assurer l'accueil et les visites guidées, et les retours ont été très positifs.

Une excellente nouvelle est tombée le vendredi 8 octobre : le Jardin personnel d'André Eve a obtenu le label '**Jardin Remarquable**' pour une durée de 5 ans, et le retentissement médiatique de cette distinction ne manquera pas d'inciter de nombreux visiteurs à venir l'admirer. C'est tout à la fois une reconnaissance du talent de jardinier et de paysagiste d'André, et de l'action menée par tous les bénévoles pour pérenniser cette réalisation, œuvre de toute une vie.

P.A.R.C. Paysage et Jardins d'Alsace est membre bienfaiteur de l'association des Amis d'André Eve - nous avons à cœur de voir ce beau projet se concrétiser pour célébrer la mémoire d'André, et pour que les générations futures puissent profiter de son talent. Nous espérons que le rachat de la maison et du jardin pourra se concrétiser rapidement. Signalons à cet égard que l'Association des Amis d'André Eve a été reconnue d'intérêt général, ce qui permet aux donateurs de bénéficier d'une défiscalisation de leurs dons à hauteur de 66%.

Vous pourrez suivre l'évolution de cette initiative sur le blog de l'Association et vous trouverez tous les détails souhaités sur le site: <https://amisdandreeve.fr/>, sous l'onglet 'Souscription', ainsi que sur celui de la fondation du patrimoine.

<https://www.fondation-patrimoine.org/les-projets/maison-dandre-eve-a-pithiviers>

Soirées "Rencontres"

Tout comme les autres activités de notre association, ces soirées de rencontre où nous abordions différents thèmes ont souffert de la situation sanitaire et des atermoiements des autorités de santé. Impossible de se projeter à quelques semaines, et la Maison des Associations était tout simplement fermée.

A partir de septembre cependant, petite lueur d'espoir! Ces rencontres pouvaient de nouveau se tenir avec une jauge bien définie, dans le strict respect des gestes-barrières et sur présentation d'un pass sanitaire prouvant que nous avons été vaccinés contre la Covid19. Certes, ce n'était pas encore le retour des embrassades et de l'insouciance, mais un début de retour à la normale.

Le cycle de conférences a repris avec la présentation de Jean-Louis Halbwachs, astronome à l'Observatoire Astronomique de Strasbourg et passionné de cadrans solaires.

Mercredi 1er Septembre : Histoire d'heures

Les anciens Grecs et Romains avaient déjà des cadrans solaires, mais ceux-ci étaient terriblement compliqués. Les graduations horaires étaient gravées sur un hémisphère en creux, taillé dans la pierre, ce qui présentait une difficulté de fabrication trop grande pour qu'ils se répandent. On trouve de nos jours des cadrans similaires sur certains cadrans multiples écossais, totems dédiés au Soleil et dont la finalité est plus d'afficher la puissance de leur propriétaire que de donner l'heure (1).

Le moyen-âge se contentait du cadran canonial (2), très simple à tracer, ne nécessitant aucun calcul, et qui divisait la journée en 12 heures, du lever au coucher du Soleil. Évidemment, ces heures étaient bien plus courtes l'hiver que l'été, et, de plus, les heures proches de midi étaient plus courtes que les autres. A une époque qui ignorait le salaire horaire, cela n'avait guère d'importance; l'essentiel était d'indiquer l'heure à laquelle les cloches de l'église sonnaient les prières.

Au XIVe siècle, l'apparition des premières horloges mécaniques déclenche une longue évolution. Tout d'abord, le jour se divise en 24 heures égales, qui vont supplanter les heures canoniales, trop tributaires du soleil. Ensuite, paradoxalement, les cadrans solaires vont se multiplier pour permettre le réglage de ces horloges.

On trouve encore, de nos jours, quelques beaux cadrans datés du XVII^e ou du XVIII^e siècle, comme celui de Wolxheim (3).

A la fin du XVIII^e siècle, les progrès de l'horlogerie sont tels que l'on ne peut plus ignorer le décalage entre l'heure solaire et l'heure des pendules : début janvier, la Terre est au point de sa trajectoire qui est le plus près du Soleil (le « périhélie »), et elle parcourt son orbite à la vitesse maximum; du coup, deux midis solaires successifs vont être séparés d'un peu plus de 24 heures. De même, le déplacement apparent du Soleil par rapport aux étoiles va rendre les journées solaires plus longues à proximité des solstices (d'hiver comme d'été) qu'au moment des équinoxes. Au quotidien, ces décalages ne font que quelques secondes, mais, s'accumulant sur des semaines, ils finissent par produire un retard ou une avance qui dépassent un quart d'heure ! Qui a raison, dans ce cas : le cadran solaire, ou l'horloge ? Le 10 janvier 1780, réunis à Genève, les horlogers font valoir que le meilleur système doit être celui dans lequel les heures ont toujours exactement la même durée, et le temps de l'horloge, qui est en fait un temps moyen, supplante le temps solaire. La différence « temps moyen - temps solaire » est donnée par l'équation de temps, qui est maintenant gravée sur les cadrans destinés à servir (4).

Au XIX^e siècle, le développement des chemins de fer rend nécessaire l'adoption d'une heure unique. C'est qu'il y a presque 48 minutes de décalage entre l'heure de Strasbourg et celle de Brest, et les cheminots rivés à leurs horaires ne peuvent quand même pas changer continuellement l'heure de leurs montres ! En bonne logique jacobine, la France entière se met à l'heure de Paris en 1891. Pour sa part, l'Allemagne se met à l'heure de Greenwich plus 1 heure, puisque le méridien de Greenwich sert maintenant de référence sur les cartes de la plupart des pays (sauf la France...). La France adoptera finalement l'heure de Greenwich en 1911, à condition toutefois qu'elle soit rebaptisée « temps universel » ou TU. Nous avons alors, pour la France de l'époque, une heure relativement proche de l'heure solaire.

En 1917, afin de s'adapter à un contexte particulièrement difficile, la France adopte une heure d'été, définie comme TU + 1 h. En 1945, las de ces changements d'heures semestriels dont ils ne voient plus la nécessité, les Français reviennent à une heure unique, mais en conservant TU+1 h, pour profiter des longues soirées d'été, et tant pis si cela revient à donner à la France l'heure de Prague.

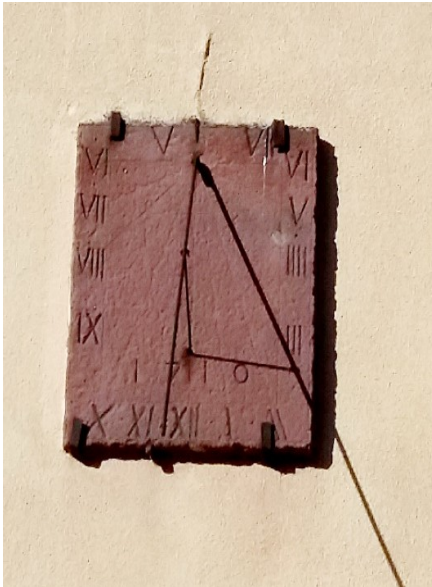
En 1976, face à de nouvelles contraintes économiques, la France reprend une heure d'été définie cette fois comme TU+2 heures, soit l'heure de Kiev ou de Saint-Pétersbourg.



1. Cadran solaire antique interprété dans un jardin écossais (Drummond)



2. Cadran canonial de l'adolescent au Cadran solaire, cathédrale de Strasbourg



3. Cadran solaire datant de 1710, Wolxheim



4. Un cadran solaire avec l'équation de temps (distillerie Glen Grant à Aberdeen)

L'intérêt économique de la mesure s'avère pratiquement nul, mais elle subsiste encore aujourd'hui. Il est maintenant question de revenir à une heure unique, mais laquelle? Les Français ont pris l'habitude se lever tard, ils aiment les longues soirées d'été, et ils ne songent pas aux exécrales matins froids et obscurs d'hiver...

Après tout, en avançant d'une heure tous les 60 ans, d'ici 1320 ans nous serons revenus à une heure raisonnable!

Jean-Louis Halbwachs

Mercredi 6 Octobre : "Amis ou ennemis? Le monde vertigineux des microorganismes"

La vie microbienne est partout - et conditionne la nôtre!

L'an passé, j'avais présenté le monde microbien qui peuple le corps humain (notre "microbiote"), et montré que nous vivons en équilibre et en bonne entente, voire en symbiose avec des milliards de bactéries : celles-ci nous aident à assimiler les nutriments, à absorber des minéraux, et nous fournissent des vitamines et autres substances vitales que nous sommes incapables de produire. Outre cette fonction digestive, notre microbiote, dont la composition est particulière à chaque individu, influe sur notre statut immunitaire et neurologique. Mais comment nous situons-nous par rapport à la biosphère qui nous entoure? La vie microbienne est omniprésente dans notre environnement (sol, plantes, eau, air, vêtements, objets, intérieur de nos habitations) et conditionne toute vie sur notre planète.

Certains microorganismes sont en effet capables de vivre dans les milieux les plus improbables (sources d'eau en ébullition, événements volcaniques des grands fonds marins, milieux contaminés par des métaux lourds ou des composés organiques) et de les coloniser en utilisant des processus chimiques pour tirer l'énergie et fabriquer les molécules organiques indispensables à leur survie : ils illustrent comment la vie a pu démarrer sur la Terre à partir de ressources purement minérales.

En raison des difficultés d'identification des microorganismes non cultivables (la grande majorité d'entre eux!), on a longtemps sous-estimé la diversité microbienne de notre environnement. La donne a entièrement changé avec l'avènement des techniques de biologie moléculaire appliquées à l'ADN (clonage, séquençage, amplification par PCR) et le développement des méthodes d'analyse et de traitement des données massives ainsi générées : on a pu ainsi identifier grâce à leur



Source d'eau chaude dans le parc de Yellowstone : la bactérie *Thermus aquaticus* y prolifère!

empreinte génétique un grand nombre d'espèces bactériennes qui sont présentes dans des systèmes complexes (sols, biofilms, etc.), et démontrer leurs interactions et leur implication dans les cycles du carbone et de l'azote, des processus fondamentaux qui assurent la vie sur Terre. Cette connaissance améliorée des microorganismes colonisant divers écosystèmes permet de mieux comprendre leur rôle dans l'environnement, en particulier dans la formation des sols et les processus de dégradation de la biomasse. D'énormes progrès ont également été réalisés dans l'identification des champignons filamenteux et des bactéries qui interagissent avec les plantes en décuplant la surface d'absorption de leur système racinaire, et en les aidant à puiser des éléments minéraux tels que le phosphore et d'autres nutriments dans le milieu ambiant. Ces microorganismes améliorent ainsi la fertilité et la capacité de régénération des sols, et participent à leur cohésion.

Enfin, de nombreuses espèces végétales sont colonisées par des mycorhizes avec lesquelles elles établissent une relation "gagnant-gagnant", alors que d'autres établissent une relation symbiotique avec des bactéries fixatrices d'azote.

Tout comme les bactéries de notre microbiote, ces travailleurs invisibles de l'environnement conditionnent en grande partie notre survie sur Terre.

Pierre Pfeiffer

Äpfel, Bìre, Nüsse : quand nos expressions imagées parlent des pommes, des poires et des noix.

Notre rencontre du début du mois de novembre a montré que nos expressions imagées alsaciennes, allemandes ou françaises, parlent souvent des pommes, des poires, des noix. Certaines d'entre elles ont pris une valeur proverbiale, et si elles nous plaisent tant, c'est par leur authenticité, par notre connaissance et notre usage, dans la vie quotidienne, des fruits de nos arbres. Comme eux, elles sont aussi directement liées à leur terroir. Nous avons commencé par l'origine du mot *Äpfel* avant de chercher ses variantes, selon les cinq grandes aires dialectales alsaciennes, chacune reliée à ses voisines allemandes ou suisses. *Äpfel* remonte au mot germanique *aplū*, qui a donné en vieux-saxon *appul*, en anglais *apple* et en allemand standard *Apfel*. Dans l'aire dialectale du francique rhénan lorrain, parlé en Alsace Bossue, autour de Sarre-Union ou de La Petite Pierre, pomme se dit *Äppel*, dans celle du francique rhénan palatin ou méridional, autour de Wissembourg, *Äpfel*, comme dans celle du bas-alémanique du nord, autour de Saverne, Sélestat, *Äpfel*. Mais dans celle du bas-alémanique du sud, à Colmar, Mulhouse, on prononce *Äpfel*, et tout au sud, en haut-alémanique, proche des parlers suisses-allemands, *Epfel*. Les participants à la soirée étaient devenus les représentants de leur aire dialectale. Pour l'expression allemande *in den sauren Apfel beißen* (avaler la pilule, avaler des couleuvres, litt. mordre dans la pomme acide), déjà utilisée par Luther (1483-1546), la dame de Lichtenberg prononce *in de süre Äppel bisse*, les participants strasbourgeois *in de süre Äpfel*, la dame de Colmar *in de süre Äpfel*. Nous savons aussi qu'à Wissembourg, par exemple, on dit *in de saure Äpfel beissen*. L'expression allemande *der Apfel fällt nicht weit vom Stamm* (tel père, tel fils, litt. La pomme ne tombe pas loin du tronc), se dit *de Äppel fällt nitt witt vum Stämm* en Alsace Bossue, *de Äpfel ghëit nitt witt vum Stämm* à Strasbourg, *d'r Äpfel ghëit nitt witt vum Stämm* à Colmar. Sans oublier qu'à Wissembourg on prononce *de Äpfel ghëit nitt weit vom Stämm*. Cette expression trouve sa source dans la Bible, où, dans Matthieu 12, verset 33, nous lisons : On reconnaît l'arbre à ses fruits. Dans la Bible en alsacien : *Denn àn de Frùcht erkennt m'r de Baum*. Et au chapitre 7, versets 16-17 : Cueille-t-on des raisins sur un buisson d'épines ou des figues sur des chardons ?

Ainsi tout bon arbre produit de bons fruits, mais l'arbre malade produit de mauvais fruits.

En alsacien : *Känn m'r denn Triiwel zopfe vun de Dorne odder Feje vun de Dischle ? So bringt jeder güet Baum güeti Frìchte ; àwwer e füler Baum bringt schlechti Frìchte.*

Ceci nous rappelle qu'on dit vù'me Bìrebààm fàllt ken Àppel ràà en Alsace Bossue, vù'me Bìrebaam ghéit ken Àpfel rùnter à Strasbourg, vo'me Bìrebàuim ghéit ke Àpfel rùnter à Colmar. En français on dit, dans ce cas : Les chiens ne font pas des chats.

Le mot Bìr (poire), prononcé ainsi à Lichtenberg, à Strasbourg, à Colmar, Bìra à Mulhouse, en allemand standard Birne, se disait bir, bire en allemand du Moyen Âge. Il vient, comme son correspondant français poire, du nom latin populaire pira, perçu comme un féminin, alors qu'il correspond au pluriel du nom neutre pirum, du latin classique. Ûnn schùnn ìsch d'Bìr gscheelt, prononcé ainsi à Strasbourg ou à Lichtenberg, nous emmène vers la Moselle où, à Sarreguemines, par exemple, on dit schùnn ìsch die Bìr gescheelt.

Le mot Nùss (noix), en allemand du Moyen Âge nuz, remonte au nom germanique hnut.

Celui-ci est en parenté avec le mot latin nux, et a aussi donné en anglais nut, pour désigner l'ensemble des fruits à coque, comme Nuss (d'abord écrit Nuß) en allemand standard, où on précise d'ailleurs souvent Walnuss pour désigner nos noix.

En anglais on dit walnut (litt. noix welche, de la Gaule de l'époque). Nous savons tous : *Wer de Kerne esse will, muess d'Nùss knàcke* (litt. qui veut manger le noyau, l'amande, doit casser la noix), en français, on n'a rien sans rien ! On dit knàcke à Lichtenberg comme à Strasbourg, kràche à Colmar, chràche à Grentzingen, comme en Suisse.

Certaines noix sont dures à casser, ce qui a donné l'expression : *'s ìsch e härte Nùss fer ùns* (es ist eine harte Nuss für uns, cela nous donne du fil à retordre, litt. c'est une noix dure pour nous), prononcée *e härte Nùss* à Lichtenberg. Et que nous dit la comptine *Epfel , Bìre, Nuss, ùnn dü bìsch duss* (litt. Des pommes, des poires, des noix, et toi tu es dehors) ? Que c'est dans le sud de l'Alsace que Nuss (des noix) peut rimer avec duss.

CARNETS DE VOYAGE

Quelques impressions glanées au gré des visites...

Landhaus Ettenbühl

Tout proche de chez nous, le Landhaus Ettenbühl est une réalisation remarquable qui offre sur près de 5ha différents tableaux dignes des grands jardins anglais. En s'y promenant, on pourrait se croire transporté dans un tableau impressionniste. Collection de roses anciennes et modernes, parterres de légumes et d'aromates, bosquets, mixed-borders, arbres remarquables, c'est l'atmosphère des jardins d'Outre-Manche à portée de main. Sur cette photo prise en juin, un cornus en fleurs, un érable et au fond un magnifique Zelkova se partagent la vedette.



Michelle Beyer

Le Jardin du Pellinec à Penvenan

Dans cette anse marine des Côtes d'Armor, Mr Gérard Jean a pu réaliser son rêve, et concevoir puis réaliser à partir de 1997 un jardin, ou plutôt un parc, sur 4 hectares (que nous avons pu admirer lors de notre voyage en Bretagne en 2009). Il a pu laisser libre cours à son imagination et à ses talents de dessinateur devenu paysagiste et, grâce à la douceur du climat, cultiver en pleine terre dans différents jardins à thème de nombreuses espèces originaires d'Australie et de Nouvelle-Zélande, telles que des fougères arborescentes et bon nombre de plantes de rusticité modérée.



Un jardin de marécage d'inspiration japonaise, où l'on chemine sur un caillebotis surélevé, abrite une époustouflante collection d'Iris d'eau du Japon (*Iris kaempferii* syn. *ensata*) aux lumineuses fleurs s'ouvrant bien à plat.



Celles-ci s'épanouissent dans diverses nuances de bleu violacé, et leur centre blanc marqué d'une touche de jaune ajoute encore à leur élégance. Plus loin, la zone humide peuplée de tout aussi gracieux arums blancs (*Zantedeschia aethiopica*) rehausse encore la beauté de cette scène.

Ce jardin a reçu le premier Prix Bonpland en 2010 et a été labellisé "Jardin Remarquable" - une étape à ne pas manquer sur la route de vos vacances bretonnes!

Michelle Beyer

Saule têtard, âge estimé : 250 ans!



Lors d'une belle balade organisée par un ami dans le secteur de Ringendorf/Buswiller, la découverte d'un arbre remarquable fut une belle surprise au détour d'un chemin. Il s'agit d'un saule têtard dont l'âge estimé est de 250 ans! Impressionnant! Sacrée trogne! Le spécimen se trouve sur le beau circuit de la Colline des Loriots, balisé anneau vert (la plupart du temps, balisage au sol). Il faut compter 4h environ pour cette balade de 13km et de difficulté moyenne. Le pays de Hanau offre des paysages vallonnés de prairies et vergers et les villages recèlent encore de charmantes, voire d'imposantes maisons à colombage et à galeries pour certaines.

Gabrielle Villerey

Gerberoy, véritable joyau dans l'Oise

Sur la route à destination de jardins en Normandie, nous nous sommes arrêtés à Gerberoy, classé parmi les plus beaux villages de France.



Superbe petit village, une centaine d'habitants, stationnement à l'extérieur de celui-ci, obligatoire pour une balade en toute sérénité dans les ruelles toutes plus romantiques les unes que les autres.

Un riche patrimoine bâti avec ses maisons du XVII^{ème} et XVIII^{ème}, en bois et torchis, ou briques et silex, et la présence du jardin du peintre Henri le Sidaner, aménagé dans les ruines de l'ancien château-fort et classé "Jardin Remarquable", ajoutent un grand charme à ce village.

Christian Fontaine (le Jardin du Brocanteur)

Marais de Bourges, potager et poumon vert en cœur de ville

Sur la route de vacances très françaises, nous avons envie de nous plonger quelques jours au cœur de la France, donc à Bourges. Outre une campagne riche, de beaux jardins, les vins de Sancerre, il y avait aussi une ville merveilleuse : Bourges.

Amoureux des jardins, une visite à pied de ses marais potagers était incontournable.

Ici on ne parle pas d'hortillonnages, comme ceux célèbres d'Amiens, mais bien de marais.

Aujourd'hui classés et protégés, les Marais de Bourges s'étendent sur 135 ha et sont cultivés par des berruyers qui animent et embellissent avec passion ce lieu magique. Au fil des saisons et des plantations, on aime les découvrir en s'y promenant à pied ou à vélo.

L'histoire, complexe, de ces jardins se trouve sur le site de ceux... d'Amiens : <https://amisdeshortillonnages.com>

A l'époque romaine, ce site fait de marécages avait surtout une fonction défensive, favorisée par les crues de deux rivières (L'Yèvre et le Langis) qui formaient alors un grand lac devant la ville.

Pour cultiver ces terres parfois noyées, on a commencé vers l'an 800 à travailler les marais en creusant des fossés d'assèchement (les coulants) qui n'ont jamais été prévus d'être navigables (par opposition aux rieux d'Amiens). Ils ne sont là que pour permettre d'y concentrer l'eau et donc de cultiver la parcelle émergée.

Avec l'arrivée des moulins au 12ème siècle, on s'est mis à canaliser l'Yèvre pour créer un bief au premier moulin et assurer une retenue d'eau suffisante pour l'alimenter.

Au 17ème siècle, on agrandit cette digue et on crée 2 hauteurs d'eau dans les marais. Les jésuites sont chargés de leur exploitation : ils achètent les marais et les louent à des particuliers, qui les cultivent. Les marais du bas et du haut sont séparés par une digue et des vannes de décharge entre eux, les « pelles ».

Devant la montée des eaux, on creuse, on rehausse. La cause ? Les aménagements hydrauliques de l'homme consécutifs aux besoins des moulins. Voici une évidente similitude entre les deux marais, Bourges et Amiens : ils ont été aménagés par l'homme suite à la nécessité d'installer des moulins hydrauliques.



Logeant au centre de Bourges, nous nous y sommes rendus à pied, début juillet, par une bonne chaleur estivale et desséchante (aucun des 2 restaurants n'était ouvert pour faire une pause et se désaltérer...) Il faut environ 2 heures pour le parcourir en entier, tout en faisant une boucle sur sa digue. Les maraichers berruyers s'y rendent peu en voiture, en témoignent les vélos et charrettes à bras en bordure des

parcelles. La magie du lieu tient à son calme, au chant des oiseaux, à la juxtaposition insolite de nature sauvage et de potagers bien domestiqués. On y voit au loin la silhouette majestueuse de la cathédrale.



Les fossés bien remplis entourent plusieurs parcelles, que l'on rejoint par de minuscules pontons, ou par des barques s'il faut franchir l'Yèvre ou la Voiselle. Le charme de ces potagers, comme tous les potagers urbains, est lié à la créativité de ses exploitants : alignements rigoureux des planches de légumes, herbes folles et rosiers, nains de jardin et autres objets détournés, table-glacière-apéro... Les fleurs sont très présentes, ainsi que les arbres qui apportent l'ombrage aux promeneurs, stabilisent le sol et abritent les oiseaux.

Pour davantage de renseignements :

<https://www.bourgesberrytourisme.com>

Le presbytère de Brucheville

Petit jardin faisant partie du guide Cotentin Côté Jardins CCJ.



C'est un petit jardin tout en raffinement où les hortensias sont maîtres des lieux et sont de toute beauté...

On s'y balade en suivant les coups de cœur de la propriétaire, c'est un ravissement pour les yeux. Un endroit de charme à découvrir...

Hélène Morgenstern

Escapade en Périgord

Cet été encore, le voyage en Angleterre n'a pu avoir lieu. Qu'à cela ne tienne, nous irons dans le Périgord, la douceur de son climat est propice aux beaux jardins.

Nous avons déjà visité les Jardins de Cadiot à Carlux il y a une douzaine d'années et notre association s'y était rendue en 2003 (Rêves de Jardin n°11). Nous en avons un bon souvenir et l'envie d'y retourner.

En ce mois de juillet, plus de roses, mais la partie "basse" de la propriété de 2ha fait la part belle aux Hydrangeas. Cette spectaculaire grappe d'un vert acidulé appartient à un *H. quercifolia*.



Une fois "mûre" elle virera au blanc rosé. L'Hydrangea "Annabelle" n'est pas en reste, les sphères parfaites de ses inflorescences blanches se voient de loin.

Partout les vivaces composent des tableaux mouvants aux tons doux. Passé le labyrinthe, nous retrouvons avec plaisir le petit bassin serti dans sa calade. Posée sur une feuille de nénuphar, une grenouille verte nous observe de ses yeux d'or. J'avais déjà immortalisé sa lointaine aïeule lors de notre première visite !

Mais il me tardait surtout de revoir la partie "haute" avec son patio bleu qui m'avait tellement impressionnée. La magie opère à nouveau. Dans l'ombre de ce lieu clos, le bleu pur, couleur si difficile à rendre, est éclatant. Le mobilier, les carreaux de faïence, le verre de Murano, les lobélías et les sauges sont parfaits d'harmonie.



Après une terrasse très méditerranéenne, nous grimpons par la forêt jusqu'au jardin Toscan. Le contraste est saisissant : le soleil tape sur les allées empierrées, les agapanthes se dressent fièrement dans leurs carrés de buis. Une très jolie statue de femme clôt la perspective.

En partant nous aurons encore un dernier plaisir : parler "jardin" avec Madame Anne-Marie Decottignies qui répondra gentiment à toutes nos questions. Une journée comme je les aime...

Frédérique Krieg

Eyrignac, l'élégance à la française

Notre gîte se trouvant près de Salignac, c'est à pied que nous allons jusqu'au manoir d'Eyrignac. Après une bonne heure de marche, la forêt cède la place à la prairie. Encore une petite grimpette et nous voilà arrivés.

De très jolis bâtiments abritent d'un côté le restaurant, de l'autre la boutique et l'entrée.

Et tout de suite la spécificité du lieu est donnée : de grands espaces impeccablement entretenus et des jeux de perspectives extraordinaires. En un mot : la classe.



Sur 10ha, l'œil est guidé par plus de 300 sculptures végétales (ifs, charmes) créant de somptueuses allées. Le cheminement ménage les surprises au détour des haies : un pavillon chinois, un potager opulent et fleuri, un jardin blanc à la française, un étonnant lavoir à six places, un long bassin élégant...



Le manoir et les dépendances, pierres blondes et imposantes toitures d'ardoise, sont remarquablement mis en valeur dans cet écrin de verdure. Le cadre du Pavillon de Repos en particulier me fait penser à ces livres pour enfants dont les pages s'ouvrent en relief sur plusieurs plans comme des décors de théâtre. Le domaine étant situé en hauteur, le panorama est lui aussi mis en scène par des points de vue très étudiés.

Malgré sa taille, Eyrignac n'est pas impersonnel : les massifs de vivaces, tantôt très anglais, tantôt très originaux, les bancs de différents styles suivant leur emplacement, les potées fleuries, quelques touches d'humour, lui donnent vie et charme.

A voir... et à revoir !

Partir...

Quitter une région au bout de 25 ans. Laisser une maison avec tous les souvenirs qui s'y rattachent... Mais surtout abandonner le jardin. Oui, abandonner, comme on laisserait un animal au bord de la route. Car elles sont vivantes, toutes ces plantes, depuis celles qu'on a eu tant de mal à trouver et à rapporter, jusqu'à celles qui ont une histoire ou qui ont été données par des personnes chères...

Ce jour de juin 2004 c'est ce que je m'apprête à faire, entourée des amis qui été conviés à une dernière fête champêtre. "Ton jardin n'a jamais été aussi beau qu'aujourd'hui !" Ah, ce n'était donc pas qu'une impression qui me serrait le cœur ?

Quelques plantes favorites vont bien émigrer avec moi mais pratiquement aucune ne survivra. Passer le la glaise humide et acide au gravier calcaire et sec, le choc est trop rude. Alors il faut tout recommencer à zéro et ce n'est pas une image : quelques cerisiers sur le déclin, quelques genets et rien... à part les vues magnifiques sur le village, la plaine et les montagnes au loin ! Raisonnablement le futur terrain devait être plus petit... mais celui-ci fait 1000 m² de plus. Bon, je n'aménagerai que les abords de la maison. Mais on ne se refait pas, vous connaissez cela, à chaque saison un peu plus loin et finalement toute la surface est investie.

Plus d'une quinzaine d'années ont passé et enfin, depuis peu, je l'appelle "mon jardin" et non plus "le terrain". Il faut dire qu'il était hors de question de céder au cliché des oliviers et des cyprès esthétiquement alignés sur leurs restanques. Pour me sentir bien, j'ai besoin d'un jardin foisonnant, d'une multitude d'espèces. Le jardin doit se découvrir au fil des cheminements et non pas s'offrir d'un seul regard. Il faut créer des chambres aux ambiances différentes pour ménager les surprises.

Alors, dans cette terre si pauvre, cela a pris du temps. Les arbres poussent lentement. Il m'a fallu renoncer aux rosiers anciens que j'aime tant. Mais d'autres plantes étaient prêtes à faire revenir la vie, et avec quelle exubérance ! Sur ce sol stérile les iris (plus d'une centaine de variétés), les euphorbes (envahissantes, mais si belles en toutes saisons) les cistes et tant d'autres ont trouvé leur bonheur.

Avec elles sont arrivés de nouveaux habitants à poils ou à plumes, à six ou huit pattes - ou sans- j'en découvre de nouveaux chaque année. Le hérisson, le blaireau, le renard (il me doit trois poules celui-là !), une

nuée de passereaux, la huppe fasciée (pou-pou-pou), des insectes incroyables que je ne me lasse pas de photographier, d'impressionnantes couleuvres à collier et d'Esculape (mais pas une seule vipère jusqu'à présent, tiens !), et même quelques rares vers de terre (j'ai dû les importer accidentellement dans des godets, pendant longtemps je n'en ai pas vu un seul). Seul bémol : les sangliers. Pour eux pas de pitié, l'électricité, car ils pullulent par ici. Maintenant lorsque je regarde en arrière, je ne regrette pas ce choix. Il a fallu tout réapprendre, mais comme dit René "Tu vois la botanique c'est extraordinaire, c'est si vaste qu'il y a toujours quelque chose de nouveau à apprendre!"

Si j'ai tenu à vous faire partager cette expérience c'est que je sais que certains seront un jour dans la même situation et je veux leur dire: n'ayez pas peur, où que nous soyons, nous les jardiniers nous savons toujours créer un bout d'Eden, même sur le plus petit balcon, c'est là notre don !

***Saturnia pyri*, un hôte remarquable...**

Et pour cause : avec plus de 15cm d'envergure il ne passe pas inaperçu lorsqu'il vient papillonner autour de la maison à la nuit tombée.

Le Grand Paon de Nuit éclot au printemps, après que sa chenille se soit bien gavée de feuilles d'aubépine, saule, frêne et autres. Sur la photo c'est Monsieur, reconnaissable à ses grandes antennes en forme de plume qui lui permettent de sentir les femelles jusqu'à 5km de distance. Mais figurez-vous que cette merveille, n'ayant même pas de trompe pour se nourrir, mourra de faim au bout d'une semaine : la nature a de ces mystères!



***Agrius convolvulii*, tous aux abris !**

Par une douce soirée d'arrière-saison le Brugmansia embaume toute la terrasse. Mais soudain : alerte, un gros porteur est en approche, son vrombissement est impressionnant. Chien et chat filent se réfugier dans la cuisine, oreilles aplaties sur le crâne.



Et voilà le Sphinx du liseron, autre géant de la région (plus de 10cm d'envergure). Mais celui-ci ne mourra pas de faim. Après un vol stationnaire devant une potée de verveine, une trompe longue, longue (plus de 10cm aussi !) se déroule : il a bien mérité son surnom de papillon-colibri. Il disparaît ensuite un instant dans la trompette du Brugmansia, puis repart comme il est venu. Où va-t-il ?

Savez-vous que ce voyageur vient d'Afrique, traverse la Méditerranée à plus de 50 km/h et monte jusqu'en Scandinavie ?

Je reste songeuse : la nature a de ces prodiges...

Frédérique Krieg

Création

Aimez-vous les reportages "avant/après" ? Alors laissez-moi vous narrer la transformation d'un petit jardin en Bavière...

Au départ un long rectangle (20m) de gazon, bordé sur trois côtés d'une cinquantaine de rosiers identiques, et dont un prunier géant occupe la moitié droite. La terrasse n'a qu'un accès : 3 marches qui donnent sur le parking, à gauche de la photo. Le mur ne protège pas du regard des passants : qui aurait envie de se poser là?



Avant...

Donc première étape : morceler pour agrandir et couper l'effet "couloir". Il y aura une partie "jardin", inscrite dans un cercle, et une partie plus champêtre autour du mirabellier. Deux petites barrières symboliques matérialiseront la séparation. Exit les rosiers, remplacés par des arbustes variés destinés, à terme, à protéger l'intimité des propriétaires. Choisis avec soin pour être attrayants plusieurs fois dans l'année, car le jardin n'est pas grand (Cotinus 'Grace', amélanchier, forsythia...), ils ne doivent pas non plus devenir trop hauts. La terrasse s'ouvrira en trois endroits pour varier les cheminements. Son accès primitif débouchant dangereusement sur la route, deux places de parking seront dépavées pour créer un petit potager plein de charme.



Après...



Commencé en novembre 2018, un an sépare les deux photos du "cercle". Pour la petite histoire, celui-ci a donné lieu à des interprétations variées : serait-il le premier cercle de l'enfer de Dante, destiné aux justes?

Il ne faut pas croire que cette réalisation a nécessité des moyens importants. Les plantes ont été choisies petites pour s'adapter plus vite, les pierres de bordures et marches sont celles récupérées du mur rabaissé à la création du potager, idem pour les pavés qui sont ceux du parking. Pas mal d'huile de coude quand même et... une nouvelle fourche-bêche, en particulier pour sortir les vieux rosiers !

Actuellement de nombreux arbustes dépassent le mur. Les rosiers anciens et les Hydrangeas forment de grands buissons libres. Les vivaces et les bulbes apportent de la couleur en toutes saisons.



Les oiseaux, hérissons et écureuils sont réapparus. Les enfants tournent et virent dans les différents espaces, tandis que les parents se sont découverts des doigts verts !

Un petit coin de paradis retrouvé dont je vous propose de suivre l'évolution dans un prochain épisode, si cela vous dit...

Frédérique Krieg



Iris 'Moustache rose'

Des floralies de Überlingen, au bord du Bodensee ...

Pour la plus grande joie des visiteurs, amateurs d'aménagements et d'espaces floraux, les floralies ont débuté le 30 avril, avec un an de retard. Inutile de souligner l'affluence après tant de mois de privation à cause d'un virus impertinent qui a semé - sans jeu de mots - la zizanie dans l'univers des jardins.

Il est difficile de rendre compte de toutes les facettes et découvertes que révèle une telle manifestation. Aussi je me contenterai de souligner ce qui m'a le plus impressionné.

Dès l'entrée, une multitude de parasols roses accueillent le visiteur, l'invitant ainsi à se (re)poser et à prendre le temps de l'émerveillement. En effet, le Bodensee (lac de Constance) s'étend à perte de vue, entouré de sommets des alpes suisses, cachés dans les nuages. Les bords du lac sont agréablement exploités et attirent le vacancier pour regarder de plus près les différents aménagements : constructions de cairns, figurines échevelées avec des graminées dansant dans le vent, et un énorme cheval, les pieds dans l'eau, attendant patiemment son cavalier ...





Une autre curiosité ... les jardins flottant au gré des vagues captent le regard admiratif du passant. Ondulant au rythme de l'eau, comme un révélateur de la respiration de ce lac imposant et silencieux ...

Et encore ... une forêt de cactus accueille le visiteur ... un bâtiment construit spécialement à leur intention a vu le jour, pour leur permettre une hibernation plus facile à partir de l'année prochaine. Ce bâtiment a abrité plusieurs expositions et le siège d'une radio locale pendant les diverses manifestations. Pour mettre chaque année en place cette « forêt » de cactus, plusieurs personnes sont mises à contribution avec force engins de chantiers et brouettes, et ce durant plus de cinq semaines. Il est vrai que ces plantes sont connues mondialement et méritent largement ces soins. L'an prochain, plus de transport, plus de déplacement, ils vivront désormais dans leur nouvel emplacement.

Pour clore, quelques chiffres : 700.000 visiteurs, 3.000 m² de parterres floraux, 3.000 manifestations proposées, une église sur un bateau, 13 jardins flottants, autant dire qu'il y avait de quoi ravir nos sens pour passer agréablement une période de frimas qui s'annonce...

... à l'île de Reichenau



Moins connue des amateurs de jardins que sa voisine l'île de Mainau, cette île gagne à être connue, tant par son environnement que son histoire et son patrimoine.

Berceau de l'art ottonien, cette région riche en monuments conserve des fresques très importantes en l'église Saint Georges de Reichenau. L'école éponyme fut connue avant tout par l'enluminure qui assura à l'art ottonien sa place prédominante en Europe.

L'île, d'une longueur de 4,5 km pour une largeur de 1,6 km, totalise une superficie de 4,3 km². Elle est donc la plus grande du lac de Constance. Elle se parcourt aisément à pied et, tout au long du parcours, une mer de roseaux protège le littoral et une riche faune.

Cette île est également appelée « l'île aux légumes » et de nombreux vignobles habitent le paysage. Peu fréquentée, elle permet au visiteur un retour sur soi et donne envie d'y séjourner.

Jérôme Bour

Bodensee pour Irmela, Lac de Constance pour les Briv !

Frustrés, faute au Covid, du très attendu voyage teutonique, nous avons conjuré ce coup bas viral en remontant le Rhin nous-même, tous seuls comme des grands, mais en suivant bien sûr les musts initialement prévus par Irmela.

Naissant des derniers vallons du Bade-Wurtemberg et inaugurant la Bavière, le «lac qui ne gèle jamais» enlace d'ondes romantiques pas moins de trois pays : Allemagne, Suisse, Autriche. Frère jumeau du Léman de surface proche, il est engendré par le jeune Rhin. Il abrite des cités de villégiature au charme fou : Meersburg, Stein am Rhein, Bregenz, Konstanz, célèbres par leurs façades enluminées et les sites lacustres ancestraux qui les ont précédées.

Cette formidable masse d'eau entraîne une remarquable inertie thermique qui, associée au foehn alpin, tempère les à-coups climatiques et induit un microclimat réputé pour sa douceur. Quoi d'étonnant alors si l'on découvre sur l'île de Mainau un avatar du jardin d'Eden, d'immenses serres maraîchères sur celle de Reichenau, et qu'un vignoble entoure le lac en descendant jusqu'à l'eau !

L'arrivée par le bac de Constance impressionne, le navire frôlant «Imperia», statue colossale d'une courtisane à la poitrine surdimensionnée tenant dans sa main gauche un pape nain et dans la gauche un micro empereur. Allusion satirique du sculpteur au concile de 1448 et ses 45 sessions où l'on ne s'occupa pas que de religion ou de brûler Jean Huss ! Préhistoire et moyen-âge sont prégnants à chaque coin de rue.

Puis, c'est par une digue (construite par Napoléon III en exil) bordée de deux rangées de peupliers touchant le ciel, que l'on change d'univers en alunissant sur l'île de Reichenau : serres maraîchères à perte de vue, douceur manifeste de l'air invitant à la rêverie devant les miroirs scintillants des eaux et des jardins d'hiver, peu de voitures, quelques cyclotouristes s'approvisionnent à des étalages de fruits et légumes sans vendeur : on met dans un tronc la somme due et on vous fait confiance !

Faut-il encore présenter l'île Mainau, « l'île aux fleurs », sur laquelle flotte, ô surprise le drapeau suédois, nationalité du propriétaire ?

Minuscule, mais parcourue par plus d'un million de visiteurs par an, minuscule, mais traversée par une inoubliable allée de séquoias géants

(pléonasme) entourés de 500 autres essences et recélant 30000 rosiers (le nombre de zéros est juste). Les Peiffer deviendraient incontrôlables !

Cascades de fleurs à couper le souffle et, pour scotcher Jean-Louis notre spécialiste ès cadrans solaires, une «horloge florale».

Basée sur le principe de la nyctinastie et objet de recherche du naturaliste suédois Carl von Linné, elle donnerait l'heure en fonction de l'horaire d'ouverture de fleurs sélectionnées sur leur indépendance théorique à la climatologie.

Ainsi, en cas de perte de votre montre, vous pouvez vous lever pour vérifier que la renoncule s'ouvre à 5h du matin. Ah ! mais j'allais oublier : Carl Linné travaillait à la latitude d'Uppsala, il faut donc introduire un facteur de correction...comme pour les cadrans solaires, Jean-Louis vous calculera ça, mais le mieux est que vous ne perdiez pas votre montre !

Nous arrivons enfin, en bateau style roue à aube du Mississipi, au clou du voyage : le Landesgartenschau de Überlingen, paradis pour les membres de P.A.R.C...

En effet, sur une riviéra de 4 km longeant le lac puis sur un circuit fléché reliant le haut de la ville avec son château médiéval se succèdent des compositions florales rivalisant d'originalité, d'associations osées mais néanmoins réussies, quant aux parfums, puis-je inventer le terme d'«énivrance» , communication spontanée de mon système limbique ?

Très avant-gardistes, des massifs sont intégrés à des nacelles flottantes sur le lac et sont atteignables par un réseau de passerelles futuristes qui s'entrecroisent.

Et, pour métaboliser ce bombardement de flashes de couleur et de shoot de parfum over-planant, des matelas à billes sont mis à disposition sur les pelouses à l'intention des visiteurs désirant regarder la nature par en bas ou...faire une sieste, avant de retrouver la France.

Covid, on t'a bien eu !

Nicole et Roger Brivady

L'exotisme à deux pas de chez nous

A défaut d'avoir fait un voyage de noces (qui est remis à l'année prochaine) nous avons passé deux jours et deux nuits au parc de Sainte Croix dans un lodge donnant sur le territoire des loups gris. Lodges intégrés dans une colline et disparaissant presque au regard. Construits en arc de cercle ils forment un théâtre sur la forêt où évolue la meute.



Meute de loups gris d'Europe (photo Parc de Ste Croix)

Nous avons été émerveillés par l'ampleur du parc et le sentiment de liberté que l'on ressent en s'y promenant. Des circuits de deux à quatre heures sont proposés pour découvrir différents territoires. Le dernier-né étant celui de la plaine américaine entourée de lodges sur pilotis en immersion parmi les bisons et les ours. Nous avons pu admirer la richesse des essences végétales et l'invention de paysages "naturels" grâce à la combinaison d'espaces aquatiques, de collines et de plaines.

Un parc animalier certes, mais aussi un magnifique parc paysager.

Martine et Michel Ruillet

Nos membres ont du talent...

Peindre pour se détendre, concrétiser ses émotions, exprimer son humeur, ses sentiments... Peindre permet de sortir de soi, de s'abstraire du monde réel et de se transposer dans un autre monde que l'on peut idéaliser. C'est un moment privilégié qui permet de se poser, un moment rare où l'on peut se retrouver face à soi-même et au sujet que l'on a choisi. Tout comme le photographe qui choisira un gros plan sur un sujet donné ou au contraire une vue panoramique d'un paysage, le peintre pourra s'attacher à représenter en détail une fleur, un insecte ou un regard, ou au contraire communiquer ses émotions devant une vue d'ensemble grandiose. La technique de l'aquarelle apporte la possibilité de "flouter" les contours et de rendre particulièrement bien les atmosphères de brume ou les effets de lumière, apportant ainsi une impression de douceur et de sérénité. D'autres peintres (ou le même artiste selon l'humeur du moment) préféreront les couleurs vives et les contours bien tranchés pour donner de la tonicité, du "peps", à leurs compositions. L'approche pourra être figurative, voire hyperréaliste, ou au contraire vaporeuse ou encore abstraite.

Voici une petite sélection d'oeuvres réalisées par nos membres.



Rosa rosae

Pourquoi peindre ?

Se poser cette question c'est déjà chercher à y répondre. Peindre c'est trouver un sens à la vie, révéler des couleurs, dévoiler des saveurs aux autres et à soi-même. C'est aller de l'avant.



Après-demain



Il y a toujours une lumière au bout du chemin...



Espoir



Paix

Toutes ces aquarelles ont un titre dévoilant leur raison d'être, car elles ont été en grande partie peintes durant les périodes de confinement.

Antoinette Hieber

Michelle et André Maurer ont quant à eux fait connaissance lors d'un cours d'aquarelle il y a 20 ans de cela, et ne se sont plus quittés depuis! Ils s'inspirent largement du thème des jardins et de la nature, l'eau, le ciel, la forêt et les fleurs.

Ils aiment exposer dans les jardins où ils ont fait de très belles rencontres et lié des amitiés.



Fleurs de pêcher



Dans un jardin...



Iris



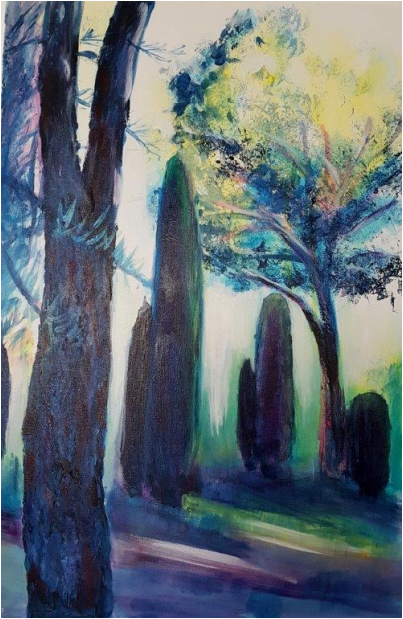
Fraise des bois

Martine Weinsanto-Ruillet

Mes inspirations sont assez éclectiques. En fait je suis venue à la peinture d'abord par culture familiale (ma mère aimait déjà peindre des paysages), et puis à la retraite pour redonner de la substance aux gens qui me manquaient par le biais de portraits.

J'ai toujours été bercée par les atmosphères de la nature et donc j'ai un peu abordé les natures mortes et les paysages...

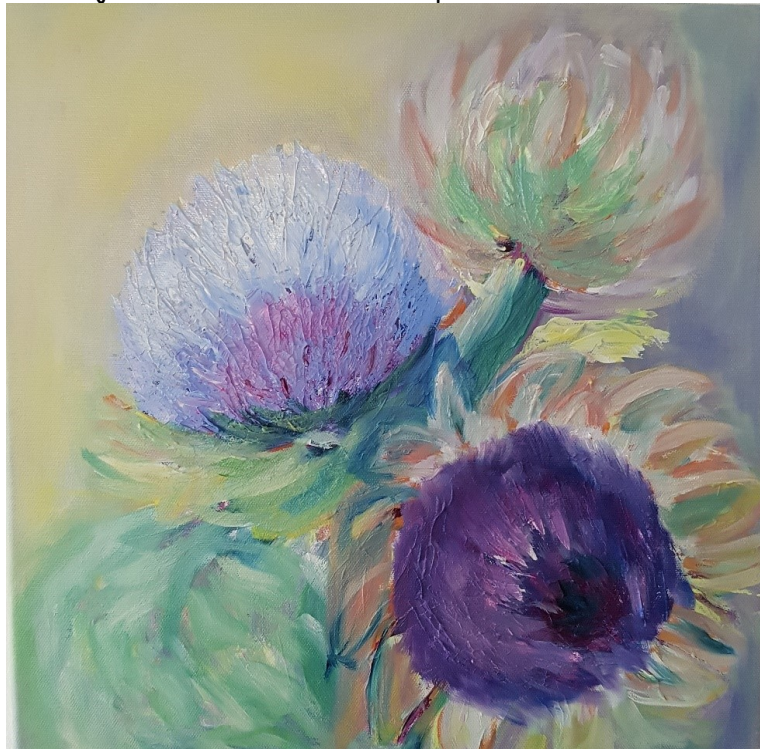
Mais considérant qu'il y avait des gens plus talentueux que moi sur ce thème je me suis tournée vers l'abstraction laquelle me permet d'exprimer davantage mon énergie.



Lever du jour en Provence



Crépuscule en Provence



Artichauts en fleurs



Récemment c'est le paysage humain qui a fait l'objet de plusieurs tableaux, dont une femme se reposant dans un sous-bois.



Martine Weinsanto-Ruillet

...Mais la nature peut également réserver des surprises, et c'est l'œil du peintre ou du photographe qui saura alors capter une image inattendue, fruit de la combinaison de la rosée et de l'itinéraire fantaisiste d'un insecte ou d'un escargot :



"J'ai été surprise de découvrir un matin cette oeuvre d'art faite par un mystérieux artiste sur une table en verre, sous le préau, relookée par Robert..."

Gaby Hausberger

Le mot de l'année (épidémie souterraine)

Le mot de l'année, Covid ? Vague ? Vaccin ? NON , rien de tout cela, vous ne voyez pas ? Le mot est oya (ou olla). Est-ce une nouvelle maladie ? A les voir se multiplier de façon virale dans notre jardin et ailleurs, on pourrait le croire... Allez, je vous dis tout : c'est un système d'arrosage ancestral, grâce à des pots de terre cuite enterrés près des plantes, que l'on remplit d'eau et qui arrosent en douceur. Ce n'est pas nouveau, mais depuis quelques années on les voit partout, petits pour les plantes en pots, moyens et grands. On les voit sur les balcons, dans les jardineries et les potagers. Ils sont achetés ou bricolés maison. La contagion est en marche, soyez prudents!

Si vous voulez vous y mettre sans vous ruiner, faites-les vous-même : il suffit de trouver deux pots de fleurs qui s'emboîtent correctement quand on les met tête-bêche. Vous commencez par boucher le trou de drainage du plus grand en collant dessus un caillou ou un tesson, vous agrandissez à la lime ronde le trou du plus petit, puis vous les collez bien emboîtés avec de la colle à carrelage. Il n'y a plus qu'à ajouter une coupelle retournée comme couvercle, et vous avez une oya pour 5 € au lieu de 20. Ce premier été à jardiner avec des oyas n'a pas été très probant, puisqu'il a plu copieusement, mais j'ai quand même constaté que mes oyas tenaient presque une semaine sans remplissage.

Pascale, et Jean-Louis Halbwachs pour l'aspect technique



Voici 6 modèles de oyas, tous différents !

JARDINS PRIVES AUTOUR DE BARR

Le jardin du moulin de bois de teinture de Barr

Après cette période particulière, se retrouver entre connaissances et amis de P.A.R.C. est un événement exceptionnel, avoir la chance de pouvoir visiter les trois jardins du « moulin de bois de teinture » en est un tout autre.

Un jardin de conifères en étage reçoit les visiteurs où les murets de pierres sèches et autres galets de grès sont le décor de cet ensemble ainsi que la pile à fouler les étoffes, découverte dans la Kirneck.

A droite de la maison depuis le carré d'herbes aromatiques et les fraisiers, on peut apercevoir l'ensemble du jardin, séparé par la rivière. Un beau point de vue qui nous invite à admirer les scintillements de l'eau, les deux ponts voutés, le jardin potager à la française et à écouter le clapotis de l'eau.

Dans le jardin des herbes chaque parcelle carrée est surélevée et protégée afin que le chevreuil du bois voisin soit découragé et ne vienne pas brouter ces herbes goûteuses. L'est-il vraiment ? Un observateur avisé pourra y trouver les traces de ses sabots laissées de son dernier passage dans le sable ratissé ou tout simplement voir les dégâts. Mais soyez rassurés bien assez d'entre elles montent en graines et pourront être ressemées. Dans ces jardins toutes les graines sont ramassées et serviront l'année d'après.



En traversant le pont voûté qui enjambe la Kirneck, nous voilà dans le potager-verger, un grand espace, irrigué par un petit canal et agrémenté d'une pièce d'eau. Tous les légumes sont présents. Une belle collection de choux, de tomates qu'on aurait bien envie de manger ainsi que les quetsches et autres pommes. Un énorme serpentín de plusieurs centaines de pots de dahlias formait l'animation centrale de ce gazon soigné et sans mauvaise herbe. Les fleurs de tous ces pots sont changées au fil des saisons, quatre fois par an.

Dans ces jardins où tout est tiré au cordeau au sens propre du terme, régnait une grande quiétude. La forme de certaines plates-bandes ressemble à des corolles de fleurs et chaque pétale est planté de poireaux ou autres légumes. Un tableau de maître.

Ces propriétaires passionnés ont presque tout fait de leurs mains, un travail colossal... les mots me manquent pour le qualifier.

On ne peut qu'être transporté « ailleurs » en visitant ce jardin. J'espère que ceux qui ont eu la chance de le visiter en sont bien revenus.

« La passion conduit bien plus loin qu'on ne pense. »

Antoinette Hieber

Visite d'un jardin à Andlau

Qui d'autre peut mieux décrire un jardin, que le paysagiste qui l'a en grande partie réalisé. C'est donc avec grand honneur que je vais vous parler de ce jardin visité pour la deuxième fois par P.A.R.C Paysage et Jardins d'Alsace le samedi 4 septembre.

La première visite date de 2019 et s'était déroulée en fin juin. Les membres qui sont donc revenus pour la deuxième fois, ont pu voir d'autres floraisons, mais également une évolution du jardin avec de nouveaux massifs. C'est de l'évolution de ce jardin que je souhaite vous parler.

J'ai créé mon entreprise en 2013 et m'occupant déjà du jardin de la maison voisine, le propriétaire du grand jardin visité m'a demandé de passer pour lui faire un projet afin de remanier des massifs à l'avant de la maison.

Cette partie du jardin était très en pente, à tel point que la terre était lessivée et les quelques variétés de plantes existantes étaient en train de dépérir. Ma proposition était donc de créer du plat en réalisant plusieurs niveaux retenus par des murs en palissades en bois et en

moellons de calcaire. Ainsi, après trois mois de travaux, presque 500m² de massifs ont été créés sur 5 niveaux, accueillant plus de 250 variétés de plantes. Rosiers, graminées, hortensias et plusieurs vivaces assurent une floraison et un paysage changeant au fil des saisons.



Une vue avant/après : 8 années séparent ces deux photos
Suite à ces aménagements, le client m'a demandé de m'occuper de la taille et de l'entretien de l'ensemble du jardin. Ainsi au fi des années, d'autres massifs se sont rajoutés, comme : un massif de Savonniers créant à terme un effet de sous-bois ; un massif de bruyères accueillant plus de 130 plantes et 13 variétés différentes ; un massif de 10 *Hibiscus moscheutos* dans un endroit humide ; plusieurs massifs d'hortensias complétant une grande collection d'hydrangéas déjà présents ; ainsi que l'un ou l'autre coin qui ont été restructurés.



Massif de Calluna et Erica

Massif de Savonniers

Un deuxième pont fait avec du bois de Douglas a également été réalisé, traversant la charmante cascade naturelle qui traverse en grande partie ce jardin et menant vers un espace détente duquel on a une vue sur l'ensemble des massifs avant.

Le point culminant de la visite du 4 septembre, c'était sans hésitation le pic de floraison des *Hydrangea*. Une plante déjà bien présente avant mes interventions dans ce jardin, et très appréciée par le propriétaire. Je ne peux pas dire exactement combien de variétés différentes d'hortensias s'épanouissent dans ce lieu magnifique, mais ce qui est certain, c'est que le sol sablonneux, humide et légèrement ferreux leur convient à merveille. Certains *H. paniculata* atteignent les 4 mètres de hauteur comme celui sur la photo ci-dessous.



D'autres ont de magnifiques couleurs bleu ou violet grâce à la présence naturelle d'alumine dans le sol.

S'il y a un jardin où j'ai pu m'exprimer le plus au niveau création de massifs, c'est bien celui-ci. D'une part à travers de sa taille (une vingtaine d'ares de gazon qui donne une idée de la grandeur du jardin),



mais également à cause du cadre. Cette propriété se trouvant en bordure de forêt, le soleil n'arrivant pas à percer toute l'année et donnant ainsi à ce lieu le besoin aux végétaux de gagner de la hauteur. Il n'est donc pas étonnant que certaines plantes semblent avoir dépassé la hauteur qu'on voit habituellement, comme ces Rhododendrons accompagnés d'un *Acer palmatum* qui atteignent 3 à 4m. Je pratique également dans ce jardin une gestion naturelle des résidus de tailles, que je laisse sur place entre les végétaux ou en réalisant des chemins, ce qui apporte de la matière organique aux plantes et évite des va-et-vient inutiles.

La cascade naturelle peut être très active et bruyante en hiver et en même temps complètement sèche en période estivale. C'est pour cette raison que j'ai installé cette année, à la demande du client, un système de goutte à goutte sur l'ensemble des massifs. Ce système pompe, quand c'est possible, directement l'eau dans la cascade et en cas de période plus sèche, dans une citerne d'eau de 3000 litres. L'arrosage étant ainsi plus simple et plus économique pour le client, car le besoin en eau est directement apporté aux pieds des végétaux.



Les Echinacea sont également très présentes dans ce jardins, car le sol sablonneux leur convient bien. J'ai donc profité lors de la visite de faire aux personnes présentes, une rapide conférence sur cette plante qui me réussit bien depuis plusieurs années.

On m'a donc demandé d'en dire plus sur cette vivace qui fleurit plusieurs mois dans de bonnes conditions.

Frédéric Stutz - Créateur de biodiversité végétale

Les Echinacea

Une plante bien connue et toujours appréciée dans nos jardins pour sa longue floraison estivale. Néanmoins beaucoup de jardiniers abandonnent la culture de cette vivace car ils ne la réussissent pas et la perdent souvent au bout d'une année.

L'Echinacée est donc presque devenue une annuelle pour certains, comme par exemple dans les massifs des villages.

Je vais donc vous donner quelques conseils sur cette plante, afin de la réussir dans votre jardin et la voir grandir pendant plusieurs années. Beaucoup de gens les appellent encore Rudbeckia. Il faut savoir que Linné les a baptisées *Rudbeckia purpurea* en 1753 et que Conrad



Moench les a reclassées en 1794 dans un nouveau genre nommé *Echinacea purpurea*. Il existe plusieurs espèces d'*Echinacea*, comme le *E. purpurea* (également utilisé comme plante médicinale) ; *E. pallida* et *E. paradoxa* ; mais également : *E. angustifolia* ; *atrorubens* ; *laevigata* ; *sanguinea* ; *simulata* et *tennesseensis*.

Fiche botanique de l'Echinacea

Le mot *Echinacea* vient du grec *echino* « épine », à cause du disque central « épineux » de la fleur, ce qui la différencie d'ailleurs du *Rudbeckia* auquel elle ressemble beaucoup.

C'est une plante qui est originaire d'Amérique du nord. On la trouve naturellement dans les boisés secs clairsemés, les prairies et les landes, ainsi que dans les terres cultivées. Elle aime le soleil et supporte très bien la sécheresse une fois développée. Les Echinacées aiment un sol drainé, mais également frais et humifère. C'est une plante qui fleurit longtemps et aime donc également les arrosages réguliers, ce qui n'empêche pas qu'elle supporte une période de sécheresse, mais elle sera alors bien moins belle.

Depuis plusieurs années de nouvelles variétés d'échinacées arrivent sur le marché, mais grande déception, contrairement aux anciennes variétés, celles-ci sont souvent de courte durée de vie. Cela peut venir du fait que la production a été faite à grande échelle, mais souvent c'est une question de contenant et de système racinaire.



Le système racinaire imposant le l'Echinacea

Les Echinacea développent rapidement un système racinaire ressemblant un peu à celui du pissenlit, donc avec plusieurs pivots et une souche entre les racines et les tiges qui va se former au fur et à mesure des années. Souvent proposés en godets de 11 cm, les pivots n'arrivent pas à se développer ou s'ils sortent du bas du godet, ils sont coupés avant la mise en vente. On freine ou élimine donc à travers ces techniques la bonne croissance de la plante. De même, étant donné que c'est une plante qui fleurit rapidement et pendant plusieurs mois, il est conseillé après plantation, de lui couper les dernières fleurs avant la montée en graines afin qu'elle puisse faire ses réserves et repartir l'année suivante. Si vous la plantez après achat en godet et que vous la laissez fleurir toute la première année, il est normal qu'elle aura du mal à revenir l'année suivante. C'est d'ailleurs pour cette raison que je les valorise en pot de 3 litres avant de les proposer dans les jardins.

Avec plus de cent variétés actuellement sur le marché, et d'autres qui arrivent chaque année, je me suis dit qu'il devait bien y avoir une solution pour les pérenniser.

Je me suis donc renseigné auprès de spécialistes de vivaces. Le premier point à savoir, c'est que les Echinacea viennent d'Amérique du Nord et plus particulièrement du Canada. Le deuxième point, c'est qu'elles ont horreur d'avoir les pieds humides en hiver, et pourtant vu la quantité de neige qu'il y a au Canada on se demande bien comment elles arrivent à résister à l'humidité. Le troisième point, c'est que c'est une plante qui fleurit énormément, de mi-juillet à pratiquement fin octobre, et quasi sans arrêt. Il reste un dernier point, le volume de neige au Canada joue un rôle important sur deux facteurs. Premièrement, il protège la plante pendant l'hiver, non pas du froid car elle est très rustique, mais de l'humidité. Et deuxièmement il apporte un arrosage considérable au printemps, ce qui permet à la plante de refaire rapidement ses feuilles et donc ses réserves.

En résumé, les Echinacea aiment un sol drainé, mais également frais et humifère. J'ai donc fait quelques tests depuis des années en améliorant la nature du sol. Les réussites dans quelques jardins et le témoignage d'amis qui ont des sols sableux prouvent que l'on peut garder cette plante plusieurs années. Elle est présente depuis plus de dix ans dans certains jardins que j'ai aménagés.

Le plus important est donc de faire un bon trou de plantation en sol lourd d'environ 60 cm de profondeur et autant en diamètre, car les Echinacea ont de grosses racines qui partent en profondeur. Éliminer entièrement la terre présente et faites un mélange à 1/3 égal de petit gravier roulé (2 cm maximum), de sable et de compost. N'hésitez pas à apporter à ce mélange de l'engrais organique qui aidera la plante à faire de belles floraisons. Dès le printemps, arrosez régulièrement et copieusement pour que les plantes redémarrent bien ; par après elles supporteront le manque d'eau. Et bien sûr, attention aux baveux quand les premières feuilles sortent. Une fois les feuilles développées et rugueuses, les limaces s'y tentent moins. Je ne vous garantis pas que vous allez les garder des décennies au jardin, mais pour ma part, certaines variétés et pas forcément les plus anciennes, fleurissent depuis plusieurs années chez mes clients et cela depuis que j'adapte le sol. On trouve également cette plante sous forme de graines dans le commerce. Il faut savoir que si vous récupérez vos propres graines, elles ne seront pas forcément fidèles à la variété, surtout si vous en avez plusieurs variétés au jardin.

J'ai fait en août un semis en pleine terre, en délimitant un rectangle que j'ai désherbé manuellement et ajouté une fine couche de sable sur

mon sol sablo-argileux. Un léger coup de griffe pour mélanger le sable à la terre, et puis j'ai semé plusieurs graines en surface (un peu comme pour un gazon). Puis une deuxième couche de sable a été mise par dessus afin de recouvrir légèrement les graines. Du marc de café a également été mis en surface, question de freiner les baveux et de faire un apport en potasse et phosphore. Dès l'automne plusieurs jeunes plantes sont apparues et le printemps d'après je les ai toutes repotées dans des godets de 11 cm. A ce moment là, l'arrosage est important pour un développement rapide. Plus la plante se développe, moins elle est sujette à être dévorée par les baveux, vu que ses tiges et feuilles deviennent rugueuses, comme déjà expliqué précédemment.



Mon lit de semis réalisé en pleine terre. De l'herbe coupée a été mise autour, les limaces préférant les végétaux en décomposition. Les graines sont en forme de petits cônes.



Dès la première année après semis, des fleurs apparaissent et on remarque assez vite que le pourpre domine (je précise que mes graines sont issues d'une dizaine de variétés différentes). Néanmoins la deuxième année, des plantes fidèles aux pieds mères étaient également apparues dans mes semis. Ce qui veut dire que soit les graines sont fidèles, soit vous avez un pourpre classique, soit vous pouvez même avoir des surprises si au départ vous avez plusieurs variétés. Je les ai bien sûr repotées dans des grands pots dès le deuxième automne.

N'ayant pas pu repoter tous mes godets par manque de pots de 3 litres, certains sont donc restés dans les godets une année de plus. Les godets étaient calés dans de la sciure de bois, qui en se décomposant a fait germer de nouveau des Echinacées pendant l'année. Vous pouvez également faire vos semis dans un terreau très léger. Je ne peux pas vous dire s'il faut oui ou non une période de froid pour que les graines germent, étant donné que mes graines sont stockées à l'intérieur au sec et que les derniers hivers ont été relativement doux. Mais les graines germent aussi bien à l'automne qu'au printemps, vu que je retrouve sans cesse des jeunes plantes chez moi ou dans les jardins.



Plusieurs centaines de godets ont été obtenus
à partir d'un petit pot de confiture rempli de graines.

Cette vivace fleurit donc plusieurs mois, mais comme beaucoup de plantes à longue floraison, il faut régulièrement couper les fleurs avant la montée en graines, ce qui va forcer la plante à faire de nouvelles tiges à fleurs. Pour cela il y a également une technique qui évite que la tige dessèche. En regardant sous la fleur à couper, au niveau des feuilles, vous pouvez apercevoir un nouveau départ de fleurs qui se trouve de temps en temps entre la tige et la feuille, un peu comme le départ d'un gourmand sur un pied de tomates. Coupez légèrement au-dessus de ce nouveau départ.

L'Echinacea existe en plusieurs couleurs, allant du blanc, rouge, rose, pourpre, jaune à des fleurs bicolores, simple ou en forme de pompons, même avec une fleur sur la fleur pour le célèbre 'Double Decker'. On trouve également des variétés très basses à mettre en bordure de massif comme par exemple 'Butterfly Kisses'.



Une photo des pieds-mères dont sont issues les graines
et mes plantes en stock en pots de 3 litres

C'est une plante qui s'associe bien avec d'autres vivaces aimant les mêmes conditions comme les Rudbeckia, Helenium, Echinops, Aster, Phlox, Delphinium, Leucanthemum, Achillea, Verbena... Mais également en parfaite association avec les graminées ou tout simplement entre elles en jouant avec des variétés de couleurs différentes.



Mais elle est également très décorative en hiver avec le givre sur les inflorescences et en même temps un bon garde-manger pour les oiseaux qui raffolent des graines.

Frédéric Stutz

Septembre, le mois des jardins?

Après un été fort arrosé, pourquoi ne pas rêver à une belle arrière-saison et à un automne lumineux?

En fait, c'est pour nous deux (Gaby et Pierre) l'époque de notre pèlerinage annuel, axé autour des deux concours de roses nouvelles qui se tiennent à une semaine d'écart début septembre au Roeulx en Belgique et à Orléans. Cette escapade nous donne l'occasion de reprendre contact avec nos amis obtenteurs de roses et jardiniers de toutes obédiences, et cette année, les retrouvailles avaient une saveur particulière après des mois de confinement et des concours annulés ou tenus à huis clos l'an passé.

Le 58e Royal Concours International de Roses Nouvelles de la Ville du Roeulx

C'est André Eve lui-même qui nous avait introduits dans le cercle fermé des membres du jury et des fondateurs de ce concours il y a de cela une quinzaine d'années; il avait alors veillé à notre bonne intégration dans le microcosme des obtenteurs de roses. Nous avons alors pris la bonne habitude de loger juste derrière le château du Roeulx dans les chambres d'hôtes de la Ferme de l'Abbaye, où nous avons fait la connaissance de Stanislav Konstacky et Václav Koula, deux universitaires Tchèques passionnés de roses qui dirigent la Roseraie de Hradec Kralové, et qui nous ont par la suite aidés à organiser notre voyage en Tchéquie en 2011. Nous avons rencontré dans ce même cadre un autre membre du jury, Alessandro Corbellini, professeur à l'institut horticole de Biella : nous nous retrouvions chaque année au Roeulx et, sur son invitation, nous avons visité son fief sur le chemin du retour de notre voyage en Emilie-Romagne. Nous avons alors décidé d'organiser un circuit plus complet dans la région de Biella en mai 2019 - un voyage mémorable où une panne de bus nous avait forcés à improviser le programme avec l'aide précieuse d'Alessandro...

Alessandro est certes un personnage intéressant qui nous a beaucoup aidés pour organiser ce voyage, mais qui est ô combien difficile à contacter! Lorsque nous tentions de prendre de ses nouvelles, nous tombions invariablement sur la messagerie de son portable, ou bien nos mails restaient sans réponse, et avec la pandémie de la Covid qui avait durement frappé le nord de l'Italie, nous craignions le pire...

Et surprise, qui fait son apparition cette année à la Ferme de l'Abbaye: Alessandro dans toute sa splendeur! Autant vous dire que les retrouvailles ont été chaleureuses, mais nous aurions pu le "bouffer"!



Les trois compères à la Ferme de l'Abbaye

Quelques points forts du concours

La roseraie-conservatoire où se déroule le concours a été créée par André Eve en 1980 dans les jardins situés à l'arrière de l'hôpital Saint Jacques : ce bâtiment vénérable a accueilli depuis ses origines en 1202, malades et pèlerins en route pour St Jacques de Compostelle avant de devenir récemment une maison de retraite. La particularité de ce concours est de faire la part belle à diverses activités artistiques : sculptures, céramique, vitraux d'art, compositions florales qui viennent embellir et animer le site. C'est aussi l'occasion pour Gaby de sortir sa panoplie "concours de roses" - son sac à main en forme d'arrosoir fait toujours la joie des journalistes!

Nous y retrouvons chaque année avec plaisir les nouvelles obtentions, fruit du travail de longue haleine des hybrideurs et sélectionneurs, car il faut en moyenne une dizaine d'années pour créer une rose nouvelle et s'assurer de sa stabilité avant de la commercialiser ou de la présenter à un concours.



Rose parmi les roses...

Chaque concours amène son lot de surprises, et cette année, c'est un hybride de moschata obtenu par Lens Roses, très florifère et aux délicates fleurs parfumées de couleur lilas, qui a raflé rien moins que la Médaille d'Or, le Prix du Parfum et le Grand Prix de la Ville du Roelx!



La grande gagnante de l'édition 2021

Des roses, mais pas que...

Le périple entre le Roelux et Orléans nous permet également d'aller en repérage pour de futurs voyages. Voilà plusieurs années que nous avons entendu parler des Jardins d'Etretat, suspendus sur la Falaise d'Amont avec une vue imprenable sur la fameuse aiguille. C'était l'occasion rêvée de faire le crochet...

Tout démarre en 1905, lorsque Madame Thébault, une comédienne célèbre et amie du peintre Claude Monet, devient propriétaire d'une maison Belle Epoque implantée sur la falaise d'Amont, et plante un premier arbre dans ce qui deviendra un parc de 4000 mètres carrés.

Plus d'un siècle plus tard, l'architecte paysagiste Alexandre Grivko a repris ce jardin historique et dessiné un parcours complexe et envoûtant où s'entremêlent œuvres d'art contemporain, topiaires et sculptures de "land art" où les grandes compositions de végétaux taillés font écho aux paysages et à la nature de la Normandie.

Les Jardins d'Étretat se déroulent en différents espaces, ayant chacun un charme qui lui est propre, mais réunis par une seule et même inspiration. C'est pourquoi, quel que soit l'angle de vue, c'est l'impression de la forte unité d'un dessin d'ensemble qui domine, et le visiteur bénéficie d'une ouverture exceptionnelle sur le paysage qui les entoure en lui permettant de découvrir une perspective imprenable sur la mer, la plage et les falaises.



Dans la partie la plus élevée des jardins d'Étretat, les Jardins d'Amont sont constitués de topiaires disposés en gradins échelonnés qui progressent vers le haut de la colline, offrant une vue panoramique sur le jardin et le paysage au-delà. Les plantes se métamorphosant en falaises et se confondant avec le rivage de l'horizon imitant les couches rocheuses des falaises blanches de la Côte d'Albâtre en Normandie.

Dans le jardin 'Emotions', la végétation est menée en vagues dans lesquelles s'insèrent d'étranges visages rondouillards à l'air parfois boudeur, parfois grimaçant, parfois fatigué. Avec ses sept grands visages représentant diverses émotions humaines, cette installation d'art "Gouttes de Pluie" est l'œuvre de l'artiste espagnol Samuel Salcedo. Dans cette atmosphère magique et onirique, on a l'impression d'être Alice se retrouvant au Pays des Merveilles.



A la sortie de ce lieu néo-futuriste, on se demande si l'on a rêvé - le site, les installations d'art, le mouvement des vagues de végétation, tout semble tellement irréaliste... Mais la redescente vers la ville vient vous réveiller : car pour accéder aux jardins, il faut monter à pied un raidillon conséquent... qu'il faut ensuite redescendre, de quoi faire travailler les quadriceps! Victime de son succès touristique, Etretat souffre en effet de surfréquentation, ce qui implique de devoir se garer assez loin et de devoir faire un peu de marche à pied, mais le jeu en vaut la chandelle!



Vue d'ensemble des Jardins d'Etretat

Autour de Lisieux

Après Etretat, notre première étape sera Lisieux! Notre choix était dicté par la proximité de plusieurs lieux d'intérêt, dont le château de Boutemont et ses jardins, situé à OUILLY-le-Vicomte juste au nord de Lisieux. Nous l'avons repéré furtivement sur internet, et nous n'avons pas été déçus.

Le château de Boutemont et ses jardins

Mille ans d'histoire, ça ne traverse pas comme un long fleuve tranquille! Il s'agissait au départ d'un fort militaire rudimentaire, une simple motte féodale surmontée d'une tour de bois permettant de contrôler le fief de la basse vallée de la Touques. Mais le seigneur de Boutemont décida de construire un logis seigneurial à proximité, avant de partir en croisade en 1096 avec le fils aîné de Guillaume le Conquérant.

S'ensuivirent au fil des siècles divers changements de propriétaires et transformations qui virent la construction sous le règne d'Henri IV du logis en pierre, des tours d'angle, de la poterne et du pont-levis, lui conférant un aspect de château-fort. Sous le règne de Louis XIV, le château changea de physionomie avec l'addition de façades en brique et colombage du logis et l'ouverture du mur donnant sur les jardins.

Saisi et vendu comme "bien national" à la révolution, le château fut peu à peu abandonné avant de revivre vers 1915 : la famille Drouilly fit intervenir le célèbre paysagiste Achille Duchêne qui transforma le parc, et créa un miroir d'eau dans lequel se reflète cette noble demeure.



Plus tard vinrent s'y ajouter l'allée des cèdres et l'allée des chênes rouges, un jardin italien avec une fontaine, des statues, des sculptures,

des topiaires et de nombreuses créations qui lui valurent l'obtention du label "Jardin Remarquable". Ce château réussit le tour de force d'être harmonieux et agréable à regarder tout en gardant une dimension humaine. Ne manquez pas de le visiter lorsque vous serez dans la région.

Les Jardins du Pays d'Auge à Cambremer

Nous avons déjà admiré cette magnifique réalisation lors de notre voyage dans le Cotentin en mai 2016, et nous étions curieux de voir quelles scènes il offrirait en ce mois de septembre.

Rappelons que la création de cet ensemble date de 1994, lorsque les pépiniéristes Armelle et Jacques Noppe achetèrent une prairie de 3 ha jouxtant un ancien corps de ferme déjà bien restauré. Avec l'aide complice de la paysagiste Chantal Lejard-Gasson, ils décidèrent de créer un jardin qui vienne compléter l'offre de leur pépinière en présentant un maximum de plantes en situation et créer des mises en scènes et des ambiances végétales. Une fois défini le plan d'ensemble, les premiers travaux furent l'aménagement de la pièce d'eau, et la mise en place des jardins de buis qui d'emblée stoppèrent l'effet fuyant de la prairie et permirent d'établir les axes structurants et les différents niveaux.

Au fil des ans vinrent s'ajouter de pittoresques petits bâtiments à colombages comme celui qui abrite le musée des outils anciens. Récupérés dans les proches environs et rebâtis sur place, ils sont venus égayer et compléter cette multitude d'ambiances végétales tout comme les "fabriques" dignes des jardins romantiques ou encore les jardins à thème tels «L'Oratoire et son labyrinthe», «Le Jardin du Soleil», «Le Jardin de la Lune», «Le Jardin des Senteurs», " Le Jardin du Diable ou " Le Jardin des Anges".

Bien évidemment, nous n'avions plus les floraisons du mois de mai telles que celles des pivoinés, cornus à fleurs et autres rhododendrons et azalées, mais en cette saison, les diverses variétés d'hydrangeas assuraient le spectacle.

Les *H. paniculata* 'Pinky Winky' et 'Vanille-Fraise' aux énormes panicules rosés avaient bien profité de l'été très arrosé, et culminaient à 2,50m devant le petit musée! Plus loin dans le sous-bois, s'étendait une collection d'hydrangeas dont des *H. macrophylla* dans toutes les déclinaisons possibles de formes de fleurs et de coloris, qui formaient eux aussi des massifs imposants.



Hydrangea paniculata 'Pinky Winky' et 'Vanille-Fraise'



Hydrangeas en sous-bois

Ils étaient associés au bleu franc des tapis de géranium 'Rozanne', au brouillard rosé des épis de *Polygonum filiformis* et aux grands corymbes pourpres des eupatoires. Ajoutez à cela un superbe *Cornus controversa variegata* en toile de fond - le spectacle automnal valait largement celui que nous avons pu admirer au printemps.

En route pour le Val de Loire...

Au printemps dernier (enfin, ce qui est convenu d'appeler le printemps - le terme de mousson de printemps aurait mieux qualifié cette période fort pluvieuse), nous avons eu la visite d'un petit groupe de passionné(e)s de jardin de l'ouest de la France. Parmi eux, Catherine et Eric Bouteloup-Provost dont nous avons pu admirer le Jardin des Vigneaux à Souigné-Flacé lors de notre voyage dans la région du Mans, et que nous avons aidés à organiser ce périple et à sélectionner les jardins (si vous voulez savoir combien notre Alsace est belle, visitez leur blog [Duo pour un jardin - \(over-blog.fr\)](http://over-blog.fr) et tapez Alsace dans la fenêtre de recherche).

Nous nous étions promis de nous revoir en septembre, et dans la région de Chinon, nous sommes bien évidemment retournés au **Château du Rivau** où se préparait l'exposition de courges et citrouilles dans le Potager de Gargantua. Dans le château lui-même, l'exposition "Le Goût de l'Art et l'Art du Goût" faisait la part belle aux artistes et créateurs contemporains. En écho et presque en défi à la crise sanitaire, parfois déjantés et volontiers provocateurs, les tableaux, œuvres et installations étaient centrés sur l'art de la table, la convivialité et les rites de l'hospitalité. Ils invitaient le visiteur, au-delà de la touche d'humour, à se questionner sur le temps qui passe et l'avenir de la planète. Natures mortes revisitées, trompe l'œil bluffants, objets du quotidien réinterprétés, créations oniriques telles cette tasse en fourrure ou une fresque représentant un jeune chevalier médiéval mort d'avoir ingurgité de la "malbouffe" moderne, les divers tableaux de cette exposition nous font passer de la surprise au rire tout en nous incitant à repenser notre relation à la nourriture et à la planète.

Ainsi, l'installation "Le dernier souper" de Corinne Borgnet, inspirée du dernier repas partagé entre le Christ et ses douze apôtres, interpelle sur la vanité du monde et le thème de la surconsommation.

L'artiste met en scène une table jonchée des reliefs dudit repas d'où émerge un inquiétant bestiaire de créatures (scorpions, libellules, mantes religieuses et araignées), véritable travail d'orfèvre de pièces

façonnées à partir de déchets d'os de volaille. Au plafond, d'énormes mouches semblent surveiller de leurs yeux globuleux ce champ de bataille, prêtes à fondre sur ce qui pourrait rester de comestible. Une atmosphère quelque peu inquiétante...



Les reliefs du dernier souper...



... et les convives inattendus

Nous avons également eu le plaisir de visiter plusieurs jardins privés dans la région, dont celui de Maryse et Jean-Luc Héroux qui nous avaient rendu visite en juin (voir leur site "Au gré du jardin").

Sur leur terrasse, nous sommes tombés en arrêt sur une création originale: l'Aquatable, conçue et réalisée par leur fils Alban, paysagiste dans la Sarthe.

Imaginez une table au milieu de laquelle glougloute un filet d'eau alimenté en circuit fermé; un jardin miniature s'étend tout du long et vous pourrez admirer de près les fleurs et prélever brins de persil et ciboulette pour votre salade, le potager est directement à table!

Cette structure originale et personnalisable nous a bluffés et elle a connu un très grand succès lors de la Fête des Plantes d'Automne de Schoppenwihr (allez voir leurs réalisations et leur gamme sur le site web www.paysagiste-espritvert.fr).



L'Aquatable : quand le jardin s'invite à table...

Le Jardin de Mireille en Touraine Angevine

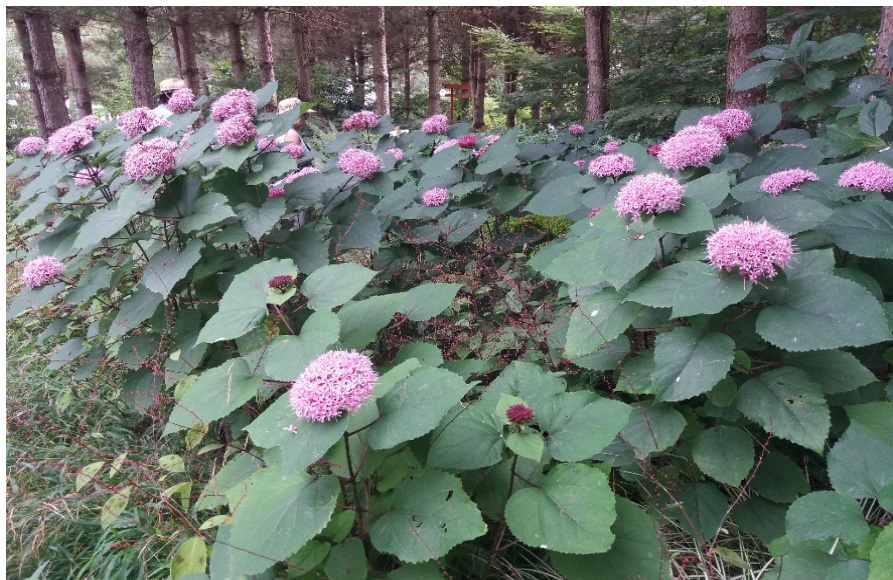
Maryse et Jean-Luc nous avaient dit : c'est à la sortie de Channay sur Lathan, vous ne pouvez pas le rater! Pas de doute, c'est bien là : dès son arrivée, le visiteur est accueilli par les plantations qui débordent sur le trottoir. Mireille Etavard était secrétaire de mairie et agricultrice, et produisait en particulier des asperges sur ce sol sablonneux et très drainant. Mais à partir de 1994, elle décida de s'investir totalement dans la création d'aménagements à thèmes inspirés par ses voyages : Maroc, Irlande, Chine, Tibet, Népal et Pérou.



Le coin marocain avec sa fontaine en pierre d'Erfoud

Collectionneuse invétérée, elle a planté des bosquets de pins laricio qui sont censés vivre plus de 500 ans... sauf s'ils meurent de sécheresse, ou des remontées excessives de la nappe phréatique, car les deux phénomènes se sont produits! Mais les clairières ainsi formées entre les survivants lui ont permis d'installer des plantes de terre de bruyère (rhododendrons, azalées, camélias) ainsi que d'incroyables collections qui assurent une débauche de floraisons tout au long de l'année : hellébores, lobélies, échinacées, hostas, heuchères, lupins, hémérocailles, arbustes à floraison printanière, estivale ou automnale, roses, tout conspire à illuminer ce jardin constitué d'un enchaînement de massifs reliés entre eux par de larges passages engazonnés.

Et en ce mois de septembre, s'épanouissait le *Clerodendrum bungei* dont les grosses inflorescences rose foncé, globuleuses et parfumées rappellent celles des hortensias. Réputé peu rustique, cet arbuste fait cependant merveille une fois installé et son caractère drageonnant lui permet alors de former rapidement de beaux parterres.



Massif de *Clerodendrum bungei*

A partir d'un lopin de terre de très faible valeur agricole, et malgré les aléas de la météo et les inondations, Mireille a réussi à implanter sur près d'un hectare une étourdissante collection végétale. On s'en doute bien, ce fut au prix d'un labeur acharné et d'apport massif de compost et de terreau, mais quelle résultat! Chapeau, Mireille!

Voir le site www.lejardindemireille.fr

Le château de la Bourdaisière

Juste au sud de Montlouis-sur-Loire se dresse le joli château Renaissance de la Bourdaisière. Cela faisait si longtemps que nous en parlions, de ce fameux potager conservatoire de la Tomate... et nous l'avons finalement visité la pire année qui soit!

Cette collection créée en 1996 par le "prince jardinier" Louis-Albert de Broglie et agréée par le Conservatoire des collections végétales spécialisées, rassemble près de 800 variétés de tomates de toutes les couleurs et de toutes les formes.

En cette saison, les trépieds en chêne auraient dû nous présenter un feu d'artifice de tomates rouges, jaunes, indigo, blanches, noires, bigarrées, en forme de poire, côtelées ou lisses, zébrées, etc... Mais tout comme dans nos jardins, le redoutable mildiou avait profité des pluies surabondantes pour proliférer. Les traitements à la bouillie bordelaise, rapidement lessivés, se sont montrés impuissants à endiguer l'épidémie, et la vue d'ensemble de ces plantes roussies par le champignon était plutôt attristante - mais certaines variétés semblaient quand même être moins affectées.



Test grandeur nature de la résistance des diverses variétés au mildiou!

Fort heureusement, ce conservatoire est entouré d'une multitude de légumes (en particulier des courges de toutes formes et couleurs) et de plantes aromatiques qui assuraient le spectacle.

Il jouxte également un jardin contemporain créé par Louis Benech, le "Dahliacolor", riche de quelque 210 variétés différentes traitées par massifs de couleur, une vision qui a quelque peu compensé le piteux état des tomates.



Les dahlias, rois de l'arrière-saison

Rappelons également que le château de la Bourdaisière est entouré d'un parc clos de 55 hectares, où s'épanouissent des arbres majestueux (cèdres, séquoias, chênes et châtaigniers), et qu'il offre un parcours pédagogique "Ecole de la Nature" ainsi qu'un parcours artistique ponctué d'une vingtaine d'oeuvres mettant en scène la nature et le bois.

Enfin, sur les murs du conservatoire sont exposées les planches de la Maison Deyrolle qui illustraient les "leçons de choses" et ont marqué des générations d'écoliers (dont moi!), avec une sélection de 45 planches anciennes et nouvelles créées par DPA (Deyrolle pour l'Avenir) autour des enjeux environnementaux et sociétaux contemporains.

Il nous faudra revenir et visiter ce lieu unique lorsque le mildiou aura fini de sévir.

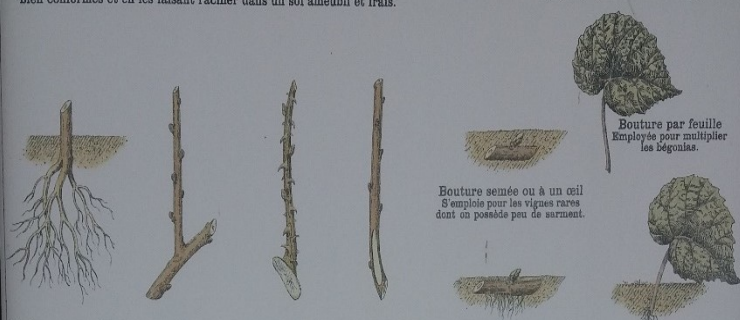
BOUTURAGE, MARCOTTAGE

25 ter

BOUTURAGE

On nomme bouture, un fragment de végétal, rameau, feuille ou racine, qui, détaché du pied-mère et mis dans des conditions convenables, émet soit des racines, soit des bourgeons adventifs et devient un individu en tout point semblable à celui dont il est issu.

La pratique du bouturage a pour avantage de donner rapidement, avec les végétaux qui se prêtent à ce mode de multiplication, des pieds développés et capables de fructifier. On réussit plus facilement les boutures en n'employant que des rameaux jeunes et bien conformés et en les faisant raciner dans un sol ameubli et frais.



Bouture par racines
Se pratique en hiver et au printemps dans un sol léger.

Bouture à crosse
Se pratique sous châssis, à l'ord ou en plein air.

Bouture à talon
Recommandable pour les espèces ligneuses.

Bouture écorcée
Favorise l'émission des racines.

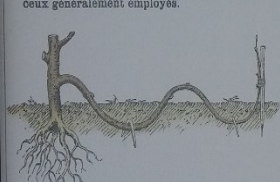
Bouture semée ou à un œil
S'emploie pour les vignes rares dont on possède peu de sarments.

Bouture par feuille, racinée

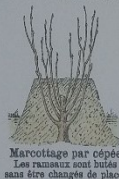
MARCOTTAGE

Le marcottage est la mise en pratique d'une manière raisonnée de ce qui se passe fréquemment dans la nature. Il repose sur la faculté qu'ont les rameaux d'une plante mis en contact avec le sol, d'émettre des racines et de pouvoir constituer des plantes indépendantes lorsqu'on les sépare du pied-mère. En viticulture le marcottage est appelé provignage.

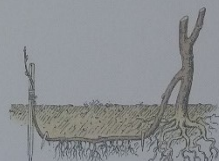
Pour faire une marcotte, on dépouille le rameau de ses feuilles, puis on le couche en terre de différentes façons, et lorsqu'au contact de l'humidité du sol, le rameau a émis des racines adventives, on le sépare brusquement du pied-mère, ou bien on le serre, c'est-à-dire que l'on entaille progressivement la partie où doit s'opérer la séparation. Les rameaux âgés de deux ans au plus sont ceux généralement employés.



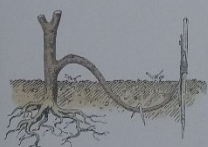
Marcottage en serpenteaux ou en arceaux
Particulièrement employé pour les plantes ayant des rameaux très longs et parfois sarmenteux.



Marcottage par cépée
Les rameaux sont brûlés sans être changés de place.



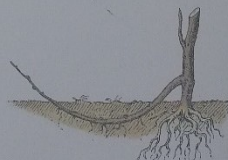
Provignage par couchage du cep
Le rameau ou provin correctement couché a émis de nombreuses racines.



Marcottage compliqué
La pèle faite au rameau avorte la sortie des racines.



Marcottage par élévation en pot
Simple pour les plantes dont les rameaux ne peuvent être courbés jusqu'à terre.



Provignage défectueux
Le rameau insuffisamment courbé n'a émis que quelques racines.

Mobilier et Matériel pour l'Enseignement. — Établissements DETROLLE, 46, Rue du Bac, Paris.

Tout ce que vous vouliez savoir sur la multiplication végétative...

Le Festival des Jardins de Chaumont-sur-Loire

Etape incontournable de notre périple vers Orléans, cette manifestation invite des artistes contemporains de la scène internationale du paysage et de l'architecture des jardins à investir, autour d'une thématique commune, les espaces de verdure qui jouxtent le château. Le thème de cette année, "Biomimétisme au jardin : la nature, source infinie d'inspiration", nous a encore réservé de belles surprises. L'homme redécouvre enfin que la nature, grâce à des millions d'années d'évolution et de sélection, contient en elle-même les fondements technologiques d'hier et de demain. Photosynthèse, bioluminescence, stockage de l'énergie, gestion des flux, thermorégulation, fibres optiques, réseaux d'interconnexion et d'entraide, tout est déjà là en puissance dans la nature et nous pouvons nous inspirer des formidables outils qu'elle nous fournit pour préserver l'environnement et améliorer nos conditions d'existence actuelles.

Autour de la notion de biomimétisme, qui renvoie aux processus d'innovation calqués sur les propriétés remarquables du vivant, les concepteurs de cette édition 2021 se seront aussi bien inspirés de la toile de l'araignée, de l'organisation des termitières, des crampons de la vigne vierge ou des crochets de la bardane (le précurseur du système Velcro) pour donner naissance à une vingtaine de jardins foisonnants, vibrants de couleurs et de formes inattendues, mettant ainsi à l'honneur les capacités insoupçonnées des espèces naturelles.

Si l'esprit de certains de ces jardins était facilement accessible au commun des jardiniers, d'autres en revanche demandaient une certaine dose d'imagination pour en extraire la substantifique moëlle - et les panneaux explicatifs s'avéraient alors fort utiles pour comprendre la démarche des concepteurs et le message qu'ils souhaitaient véhiculer. Voici un rapide survol de quelques installations qui nous ont apostrophés.

Le "**Jardin zèbre**" anticipe par exemple le réchauffement climatique en offrant une ambiance fraîche et douce qui contraste avec les allées exposées en plein soleil : l'effet rafraîchissant est obtenu ici par l'utilisation de canisses, claustras et autres structures construites en matériaux recyclés, alternant planches, rondins et tiges, effet "zèbre" garanti! De plus, les plates-bandes ainsi délimitées sont plantées de fougères et autres plantes d'ombre qui peuvent prospérer grâce à ces structures servant d'ombrières. Les sols sont couverts de bois raméal fragmenté (BRF) et les allées de... noyaux de pêches provenant d'une

conserverie : rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme!
Dans le vallon des brumes, dans une ambiance de forêt primaire,
l'installation "**A rebrousse-poil**" interroge sur la gestion des rebuts et
déchets industriels. Tout un bestiaire d'étranges créatures
confectionnées à partir de déchets de brosse industrielle vient
coloniser un monde irréel de brumes et d'éléments naturels.



Inquiétante rencontre avec Jibola, le serpent sacré



L'arbre du balayeur et la cascade des "goupignons"

Ces éléments artificiels dérangementants mais revisités viennent interpeller le visiteur pour former un écosystème unique qui fait appel à notre imaginaire autant qu'à notre conscience écologique. Entre humour et poésie, profitez de cette promenade jubilatoire pour rencontrer les lianes étrangleuses, le vol des perbroquets, la spiruliane et autres néubrosses...

L'effet lotus : cette installation d'une sobriété exemplaire illustre la propriété des feuilles et des fleurs de lotus d'émerger d'un habitat marécageux en étant absolument propres, sèches et lustrées. Elles sont en effet totalement imperméables grâce à une couche de cristaux microscopiques de cire hydrophobe sur laquelle roulent les gouttes d'eau, en exécutant un ballet fascinant qui emporte toutes les impuretés. La nature trouve toujours de quoi inspirer les ingénieurs...



Plus loin, le "**Jardin Rayonné**", met en scène trois pyramides-bibliothèques en bois brûlé remplies comme des cabinets de curiosités de tout un panel d'objets, de livres, de curiosités animales, végétales ou minérales, utilisés ou partiellement ignorés, et colonisées par des insectes attirés par les plantes mellifères qui les entourent.

Ce jardin invite à puiser dans la nature le talent d'architecte et le sens de l'organisation des insectes sociaux et des abeilles en particulier, et à l'image d'une bibliothèque, nous invite à plonger dans ses livres et ses pages, et à en comprendre les mécanismes.



Une des trois pyramides-bibliothèques en bois brûlé, reposoir des sources d'inspiration de la nature

Dans la grande serre, des suspensions de tillandsia (*T. usneoides*), une épiphyte tropicale qui arrive même à pousser sur des câbles électriques, formaient d'inquiétantes méduses qui donnaient au visiteur l'impression d'évoluer dans un aquarium.



Nous étions médusés devant ces plafonniers de tillandsia...

Le Festival des Jardins de Chaumont-sur-Loire est une mine d'idées et un laboratoire de la créativité paysagère.

Nous sommes à chaque fois surpris du talent et de l'imagination des architectes paysagistes et plasticiens, de leurs approches novatrices et de la diversité des installations.

Certes, nous ne transposerions pas forcément certains concepts dans nos propres jardins, mais laissez-nous une part de rêve...

Pierre Pfeiffer

Le Concours International de Roses d'Orléans

Si la plupart des concours de roses nouvelles se tiennent au printemps, les deux concours du Roelux en Belgique et d'Orléans permettent d'évaluer particulièrement la qualité de remontée de floraison des nouvelles obtentions. Et comme pour les autres concours, une commission permanente composée de professionnels, du personnel et des responsables de la roseraie suit pendant deux saisons l'évolution de leur végétation et leur état phytosanitaire, car la résistance aux maladies est devenue au cours des dernières années un critère majeur et incontournable de sélection et de commercialisation.

Pour le crû 2021, la Rose d'Or et le Prix du Parfum sont venus récompenser "Mademoiselle Maria", une obtention de Kordes parmi les 44 variétés qui ont été évaluées.

Mais cette année, au-delà des remises de prix et autres médailles, nous avons eu le plaisir d'assister au baptême d'une obtention de Dominique Croix dédiée à une grande dame du monde de la rose française : Thérèse Loubert, que nous avons eu le plaisir de rencontrer lors de notre voyage en Sarthe et Anjou en mai 2018.



Thérèse Loubert en pleine action!

Elle nous avait alors bluffés par sa vitalité et sa mémoire - elle connaît par cœur le pedigree et l'histoire de chacune des centaines d'espèces de roses anciennes et botaniques de la collection qu'elle avait créée sur une période de 50 ans avec son époux Raymond. Ce sanctuaire, devenu Collection Nationale de Roses Botaniques en 2002, comporte plus de 3000 pieds et s'étend sur 5 ha. Son but est de conserver des espèces rares, des mutations spontanées et des variétés tombées en désuétude, mais qui possèdent éventuellement des caractéristiques génétiques intéressantes telles que la rusticité, le parfum, la résistance à certaines maladies ou à la sécheresse. Le credo de Thérèse Loubert est de partager ce patrimoine avec les collectionneurs mais aussi avec les obtenteurs qui pourront puiser dans ce conservatoire de possibles candidats pour des hybridations sortant de l'ordinaire...

Ainsi, l'hybrideur Jacques Ranchon, époux de Dominique Croix, avait-il osé croiser l'incontournable "Ghislaine de Féligonde", présent dans quasiment tous les jardins d'amateurs de roses, avec le rosier du Bengale rouge (*Rosa chinensis sanguinea*).

De cette union improbable est né le rosier 'Stéphane Marie', un grimpant vigoureux, quasiment dépourvu d'aiguillons, à fleurs simples rose soutenu à cœur blanc, et qui a hérité de *R. chinensis sanguinea* une excellente remontée de floraison.

Pour la petite histoire, Gaby et moi-même avons été invités pour son baptême au château de Chantilly - la pandémie en a décidé autrement...



Les heureux parents : Ghislaine de Féligonde et *R. chinensis sanguinea*

... sont heureux de vous présenter le fruit de leur union



Stéphane Marie, un grimpant vigoureux (5 à 6 m) à fleurs simples

Dans la lignée de ces nouveaux grands grimpants à floraison continue, il me rappelle étrangement 'Roville', une création d'André Eve pour les 60 ans de l'école d'horticulture de Roville-aux-Chênes en 2002.



Roville prenant ses aises dans le jardin privé d'André Eve

Grandes fleurs simples réunies en bouquets, coloris lumineux rose soutenu plus clair au centre, à floraison continue, ces deux-là pourraient bien être cousins?

Pierre Pfeiffer



Les Jardins partagés de la Breitmatt sur la commune de GUNDERSHOFFEN

Au printemps dernier, après signature d'une charte liant la commune de Gundershoffen à l'association l'Herbe folle de Griesbach, les premiers travaux de jardinage ont commencé sur une moitié de l'ancien terrain de football, au bout de la rue d'Alsace. Le 22 mai très exactement, ont été élaborées les premières lasagnes végétales : pose de cartons sur la pelouse, arrosage des cartons, dépose de résidus de tontes et de broyat, et plantation dans la foulée de plants de courgettes, piments, poivrons, aubergines, tomates, choux, arroches, et quelques plantes vivaces destinées à fleurir les potagers. Cela s'appelle du « maraîchage sur sol vivant » ! Une foule de petites bestioles décompose durant les semaines qui suivent les racines de l'herbe, l'herbe (folle?), le carton, les tontes, et enrichissent le sol.



Les ingrédients de base



Le lasagnage de la future haie

Grâce à un été exceptionnellement pluvieux, les légumes ont « profité » à la fois d'eau et de soleil, et les récoltes, surtout de courgettes, furent exceptionnelles !

Une habitante du quartier, Betty, a été la première « jardinière de la Breitmatt », et elle a veillé durant tout l'été sur les premiers potagers « partagés » avec l'épicerie solidaire de Gundershoffen, tellement les pieds de courgettes poussaient bien.

Au fil des semaines, des habitants - surtout des riverains - piqués par la curiosité, se sont approchés des premières plates-bandes et,

intrigués, ont demandé s'il était possible d'avoir « son » jardin, dans cet espace depuis de plus en plus visité. La réponse, bien sûr, est oui !



Vue d'ensemble de la Breitmatt

Les premières récoltes en juillet

C'est la raison pour laquelle on voit actuellement pousser comme des champignons de nouveaux « lopins » qui seront cultivés dès le printemps prochain par des personnes habitant le quartier.

Jusqu'aux premiers jours de l'hiver, des petits chantiers se poursuivront sur place, avec la création de lasagnes végétales qui permettront aux heureux « propriétaires » de ces potagers familiaux de planter, semer, arroser, entretenir, et récolter de beaux légumes, et de faire de beaux bouquets.

De nombreux membres de l'association Herbe folle ont profité des beaux jours d'octobre et des dons d'arbustes reçus à la bourse aux plantes d'automne pour continuer à « planter la haie » qui entourera les Jardins partagés de la Breitmatt. Gageons que d'ici au printemps prochain, fleuriront déjà des petits lilas, des cornouillers, des viornes, des sureaux, framboisiers, et que tout au long des saisons, les floraisons de tous ces arbrisseaux nourriront pollinisateurs et oiseaux... et promeneurs gourmands.

D'ici là, tout au long de l'hiver, continueront à émerger de l'ancienne pelouse de belles lasagnes dont la recette reste immuable et créative : cartons arrosés de pluies bienvenues, feuilles mortes, broyats, tontes ratatinées, re-feuilles mortes, et bientôt fumier offert par un agriculteur du village. Miam, miam, elles sentent bon les lasagnes végétales de la Breitmatt ! A quand une petite visite pour goûter?!...

Le Coin des Gourmets!

Votre congélateur est plein de fruits : cerises, mirabelles, quetsches... et à part les transformer en crumbles, l'imagination manque au rendez-vous! Alors pour surprendre vos ami(e)s, voici une recette éprouvée et que vous pourrez faire également avec des fruits frais de saison : pommes, poires, abricots, groseilles...

GATEAU "RENVERSE"



Temps de préparation : 20 minutes

Ingrédients :

500g de fruits - 80g de margarine, 100 à 160g de sucre (selon le fruit), un paquet de sucre vanillé, deux œufs

100g de Maïzena, 80g de farine, 3 c. à café rases de levure chimique, éventuellement 3 c. à soupe de lait ou de jus des fruits (pour les personnes allergiques au lait).

Préchauffer le four sur thermostat 5 (175/200°C)

Moule à manqué 26 cm Ø : prendre 30 cm de papier aluminium ou de papier de cuisson et l'étendre sur le moule renversé, puis retourner le moule et y déposer la feuille d'alu ou papier de cuisson ainsi préformée, la beurrer si c'est de l'alu.

Laisser égoutter les fruits s'ils proviennent de bocaux. Pour les quetsches et les abricots, les disposer dans le moule face coupée vers le haut.

Battre la margarine avec le sucre et le sucre vanillé jusqu'à obtenir une consistance mousseuse. Rajouter les deux oeufs entiers, puis le mélange farine, Maïzena et levure en poudre.

Rajouter les cuillères de lait ou de jus pour obtenir une pâte souple, puis en couvrir les fruits.

Enfourner sur la grille du four placée sur la première position du bas du four et cuire pendant 60 - 70 minutes, selon votre four. Vérifier avec une aiguille à tricoter qui doit ressortir sèche.

Ouvrir le moule à manqué et laisser refroidir 10 minutes. Puis "renverser" sur une grille. Oter le fond du moule et détacher doucement la feuille alu. Si celle-ci se détache difficilement, mouiller la surface du gâteau avec une éponge humide.

Le gâteau peut être saupoudré de sucre cristallisé, de cannelle, de sucre glace, d'amandes effilées ou hachées.

Bonne dégustation!

Gaby Pfeiffer



Au Jardin des Callunes en automne



